

31. 1997

# PICOS DE EUROPA

MASSIF CENTRAL

Torca del Cerro -1400 m

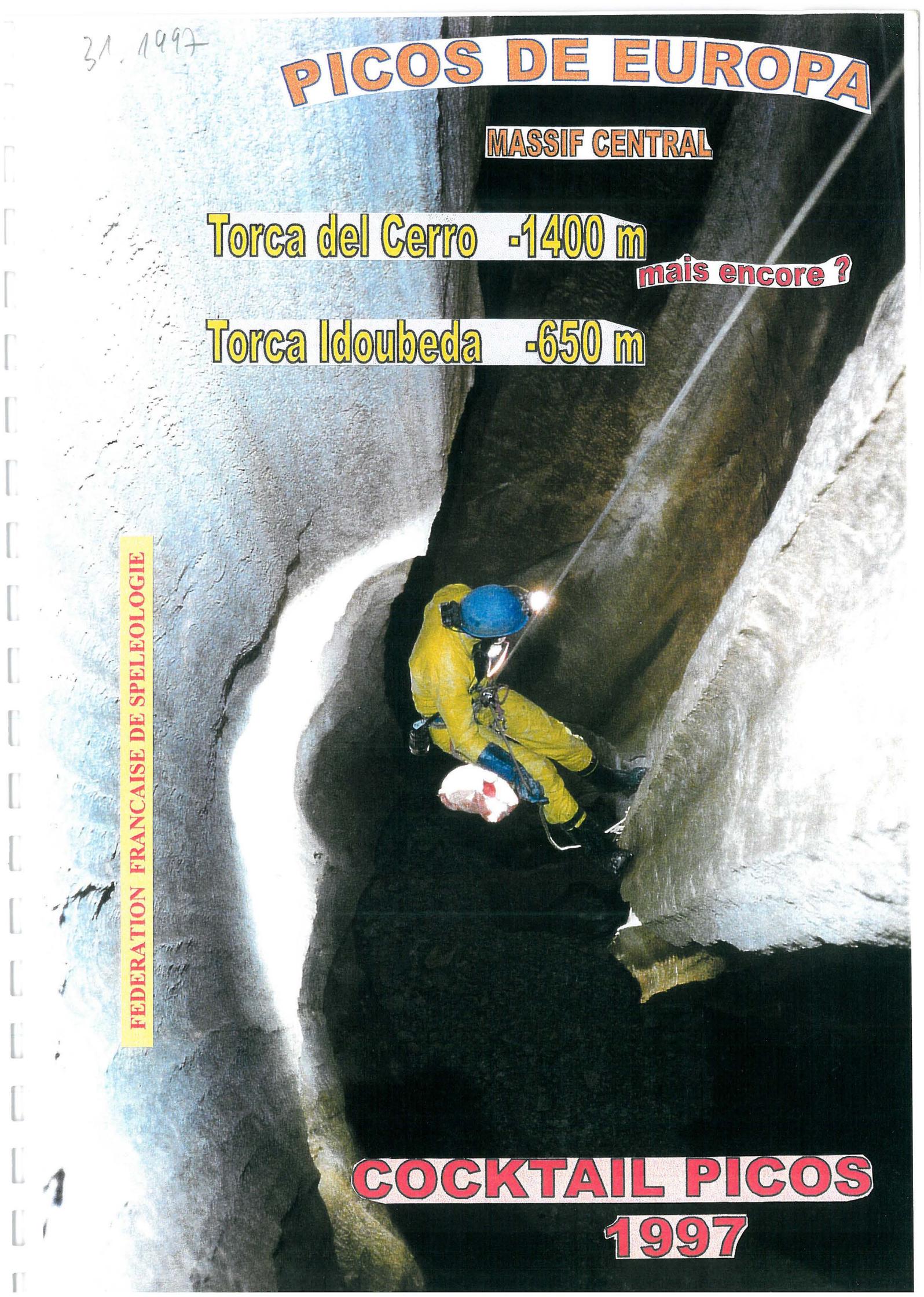
mais encore ?

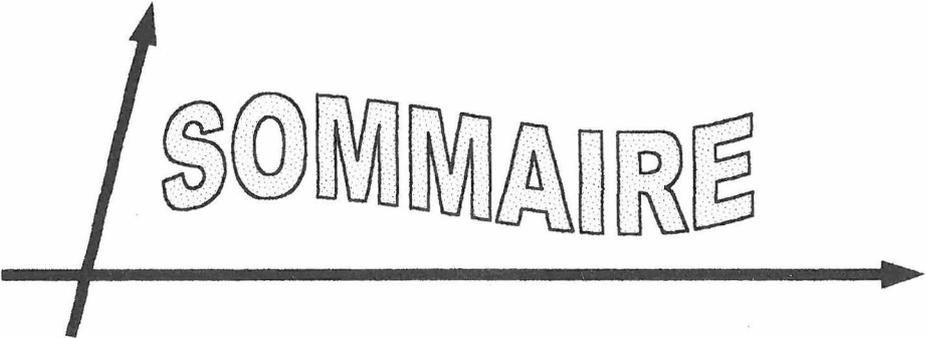
Torca Idoubeda -650 m

FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE

COCKTAIL PICOS

1997





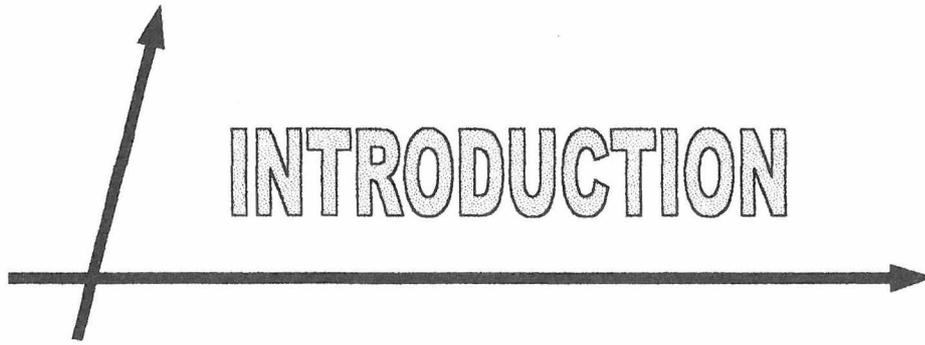
# SOMMAIRE

↳ Introduction (Narbe)	page 2
↳ Accès au camp (Narbe)	pages 3 à 5
↳ Accès et historique du T33 (Narbe)	page 6
↳ Description détaillée du T33 (Narbe et Nico)	pages 7 à 11
↳ Topométrie	page 12
↳ Courants d'air du T33 (Narbe)	pages 13 à 16
↳ Perspectives de continuation du T33 (Narbe)	pages 17 à 18
↳ Fiche d'équipement du T33	pages 19 à 25
■ Coordonnées des cavités du secteur du Trave	pages 26 à 27
◆ Journal du camp (Bob)	pages 28 à 44
↳ Torca Idoubeda (Narbe)	pages 45 à 46
↳ Tout ce que vous voulez savoir sur l'hélicoptère sans avoir jamais osé le demander (Bob)	pages 47 à 50
⌘ Liste des participants	page 51
↳ Conclusion (Narbe)	page 52
⌘ Vie associative (Bob)	page 53
⌘ Remerciements	page 54

- Topographies (Pat Génuite)

- photo de couverture : Sima T11 dans le P26 à -90 m  
(Pat Génuite et Bernard Vidal)

- mise en page (Bob)



# INTRODUCTION

## **Cocktail Picos 1997 : un mélange explosif !**

Notre 17<sup>ème</sup> camp d'été sur le massif central des Picos de Europa s'est déroulé comme depuis quatre ans en collaboration avec l'I.E.V. (Interclub Espeleo Valenciano).

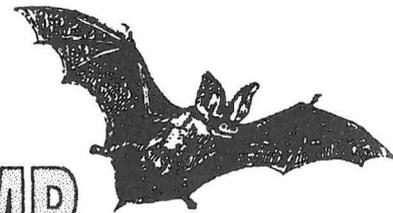
La nouveauté de 1997 a été la durée plus importante du camp puisque seize spéléos français et dix espagnols se sont relayés du 4 août au 14 septembre. La prolongation du camp sur la première moitié de septembre permet aux professionnels des activités de plein air, qui réalisent une bonne partie de leurs revenus annuels en août, de venir quand même aux Picos. Cet étalement nécessite une gestion plus rigoureuse du camp mais il permet plus de travail et un nombre important de participants sans "surpopulation".

Cependant la caractéristique principale de ce camp n'a pas été une nouveauté, mais plutôt un retour à nos meilleurs camps des années 80, avec de très bons résultats de première : 970 mètres de dénivelée avec essentiellement :

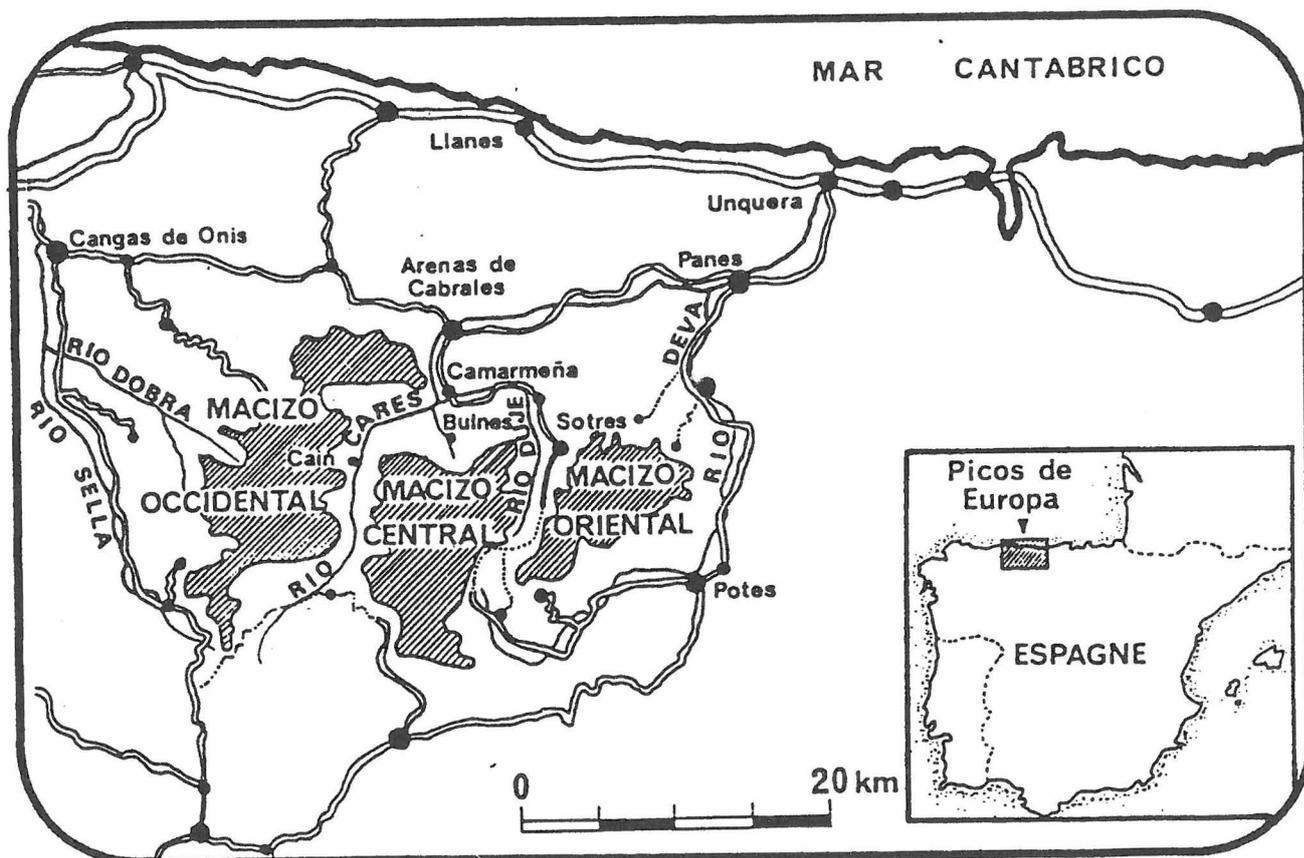
- le T33 ou Torca del Cerro porté de -925 à -1400 environ avec arrêt sur puits,
- la Torca Idoubeda, où le courant d'air retrouvé à -175 a été suivi jusqu'à -650 avec arrêt sur puits également.

Malgré seize années de travail sur le secteur du Trave (prononcer Travé), ce coin des Picos de Europa nous a encore comblés et s'avère posséder une concentration de grands gouffres vraiment formidables.

# ACCES AU CAMP



Le secteur du Trave (prononcer Travé) est situé dans le nord-ouest du massif central des Picos de Europa (voir carte de situation). Il y a deux accès principaux : par le nord depuis Camarmeña et par l'est depuis le Collado de Pandebano (situé 2,5 km à l'ouest de Sotres). L'accès par l'est comporte moins de dénivellation mais la distance est un peu plus longue. Nous décrivons les deux accès.



**Accès depuis le nord :** (1820 m de montée, 8,4 kilomètres)

De Poncebos, cinq kilomètres au sud d'Arenas de Cabrales, il faut quitter la route qui continue vers Sotres, pour suivre en rive gauche le Río Cares sur 700 m et garer les véhicules (attention aux chutes de pierres, et aux vols : c'est un endroit très touristique).

On emprunte le sentier en direction de Bulnes, qui franchit le Cares par le Puente de la Jaya (alt 260 m), puis s'engage dans les gorges du Río Bulnes. Après 2,5 km les gorges

s'évasent ; il faut prendre à droite pour franchir le ruisseau par le Puente de Colines et monter par un sentier qui serpente jusqu'à Bulnes de Arriba (ou Castillo de Bulnes) (alt 712 m).

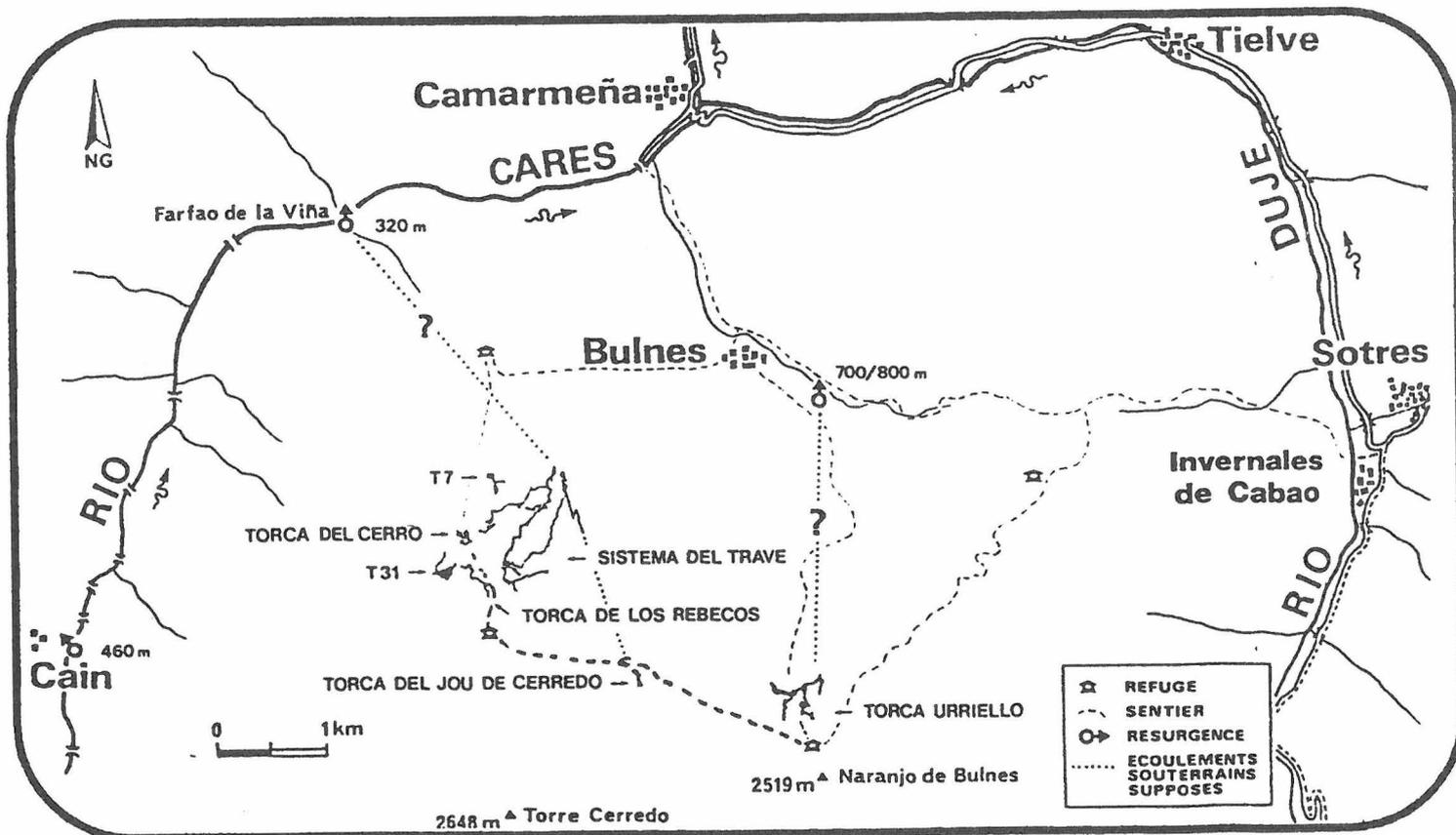
Dès les premières maisons, prendre en direction ouest vers Amuesa. Le sentier passe à coté de la Fuente del Torno (alt 830 m), dernier véritable point d'eau où il est utile de remplir les gourdes.

Après un agréable faux plat le sentier attaque le Canal de Amuesa alias "le canyon de la mort" en souvenir de ses 400 mètres de dénivellée, dans la fournaise avec un gros sac à dos, et sous les grands rapaces qui tournoient dans le ciel. A 1390 m d'altitude on atteint enfin l'alpage d'Amuesa.

Il faut alors bifurquer vers le sud en direction des Cuetos del Trave. Le sentier parfois peu marqué, monte dans la prairie de la Campa del Trave, alias "le pré qui tue". Ce sentier est situé sur la gauche à proximité du rebord qui domine le lapiaz moutonneux du Jou Lluengo.

A 1850 mètres d'altitude, le sentier quitte la prairie (gros caïrn) pour s'engager sur le lapiaz. Le suivre attentivement surtout par temps de brouillard (caïrns). Encore deux kilomètres à parcourir sur un secteur beaucoup plus accidenté (dont un passage à escalader), pour atteindre le Jou de los Cabrones et le refuge du même nom à l'altitude de 2030 mètres, et une source très fraîche à proximité.

Entre les voitures et le refuge la dénivellation est de 1820 m pour un parcours de 8,4 km. A la montée il faut compter 5 à 6 heures sans être chargé. Pour l'anecdote les temps extrêmes vont de 2 h 15' en petites foulées... à plus de 9 h avec 30 kg et une chaleur torride.



**Accès depuis l'est :** (1200 m de montée, 300 m de descente, 9,1 kilomètres)

De Arenas de Cabrales prendre la direction de Poncebos, Tielve, Sotres (à environ 16 km). Peu avant le village de Sotres, dans une épingle à cheveux sur la gauche, s'engager dans un chemin carrossable qui se dirige vers Invernales de Cabao. Il faut alors traverser le hameau et s'engager sur une piste en principe interdite à la circulation, qui monte vers Pandebano. Il faut laisser les véhicules au terminus du chemin : alt 1130 m.

Prendre un sentier assez large qui passe à Majada la Terenosa puis au Collado Vallejo. En continuant ce sentier on arrive au refuge J.D. Ubeda (alt 1953 m), au pied du majestueux Naranjo de Bulnes. Peu avant ce refuge on peut faire un détour à l'entrée de la Torca Urriello (-1017), qui se trouve 200 m au nord-ouest du sentier.

A partir du refuge prendre un chemin assez peu marqué vers l'ouest / nord-ouest. Suivre les caïrns dans les rochers jusqu'à la crête par un passage en escalade, puis par un sentier de flanc jusqu'au point le plus haut : Horcada Arenera (col situé à 2283 m). La suite du chemin, peu marqué se fait dans le lapiaz. Par temps de brouillard la probabilité de perdre le chemin est grande si l'on ne connaît pas bien les lieux. Enfin après un dernier col on atteint le refuge du Jou de los Cabrones (ou refuge J.R. Lueje, alt 2030 m), avec la source en contrebas.

Ce parcours, bien que légèrement plus long (9,1 km contre 8,4 km) permet de gagner en dénivellation (1200 m de montée contre 1820 m) ce qui n'est pas négligeable. Néanmoins environ 5 heures de marche sont nécessaires sans être chargé pour arriver à destination.



## ACCES

Coordonnées du T 33 : X : 349,077 Y : 786,155 Z : 2019

Le T 33 Bis est situé 13 mètres au nord-ouest du T 33 et 5 mètres plus bas.

La Torca del Cerro est située sur un mamelon, qui lui a donné son nom, 150 mètres au nord-est de la grande grotte à porche carré, bien visible au pied des crêtes du Trave (prononcer Travé).

Pour y accéder il faut quitter le sentier, qui mène d'Amuesa au Jou de los Cabrones, à 1950 mètres d'altitude, à un endroit où il traverse à l'horizontale de grandes dalles inclinées. On monte alors en direction sud-ouest par une pente assez régulière sur 70 m en dénivelée, jusqu'à une rupture de pente. Les deux petites entrées sont sur un lapiaz incliné, juste après une dépression de 10 m x 5 m, située elle-même juste après la rupture de pente.

## HISTORIQUE

Le T 33 a été découvert le 14 août 1990 par Alain HENRY (Bob) et Joan ERRA lors d'une séance de prospection.

C'est un gouffre plus étroit et plus compliqué que ses deux grands voisins : le Sistema del Trave (-1441) et la Torca de los Rebecos ou T 27 (-1255), et qui a souvent été un objectif secondaire dans les camps de 1990 à 1995. La relative lenteur de l'obtention des résultats les premières années s'explique donc en partie par le fait que le gouffre était souvent un objectif annexe par rapport au T 27, mais surtout par les désobstructions et escalades nécessaires, et par la présence de nombreux réseaux parallèles. A partir de 1996 la suite du trou s'est par contre livrée plus aisément.

Les principales explorations chaque année ont été les suivantes :

- 1990 : L'entrée du T 33 est découverte. Le courant d'air invite à insister par des désobstructions à -17 et -40 avec groupe électrogène et perforateur. L'entrée du T 33 Bis est découverte depuis sous terre, et l'exploration est menée jusqu'à un cul de sac à -167.
- 1991 : Après plus de 110 m d'escalades variées et une désobstruction à -110 la suite est découverte. A -270 le gouffre se divise en deux réseaux : le premier est exploré jusqu'à -352 et le second jusqu'à -378 : arrêt sur puits dans les deux cas.
- 1992 : L'exploration pénible du réseau 1 (méandre étroit et désobstruction) se termine dans le réseau 2. Ce dernier est exploré jusqu'à -450 : arrêt sur coude de méandre étroit avant un puits. Les recherches sous terre et en surface pour shunter la zone d'escalades entre -145 et -94 s'avèrent infructueuses.
- 1993 : Après élargissement du méandre de -450, l'exploration est poursuivie par une succession de beaux puits et de méandres assez étroits jusqu'à -700 (arrêt sur puits).
- 1994 : Le réseau Atacama est exploré de -390 à -480, avec la désobstruction d'un méandre à -400. Un réseau parallèle est exploré entre -203 et -260.
- 1995 : L'exploration du réseau Atacama est poursuivie de -480 à -545 grâce à des désobstructions ponctuelles. Ce réseau rejoint le cheminement principal.
- 1996 : Reprise des explorations à -700 : le gouffre est prolongé jusqu'à une nouvelle verticale à -925.
- 1997 : La cavité se poursuit avec un profil toujours vertical : arrêt de nouveau au sommet d'un puits à -1400 environ.



# TORCA DEL CERRO

## DESCRIPTION

### De l'entrée au sommet des escalades (-94)

L'entrée du T 33, découverte en 1990, est un puits de 16 mètres au bas duquel une étroiture agrandie conduit à un P 21. A sa base nous sommes au pied d'un éboulis qui n'est autre que l'arrivée du T 33 bis. Celui-ci s'ouvre 13 mètres au nord-ouest du T 33 et 5 mètres plus bas, par un puits de 27 mètres à l'orifice élargi. Il est intéressant de noter que la toute petite ouverture initiale du T 33 bis a été découverte depuis sous terre. La descente par ce deuxième orifice est plus directe et plus aisée.

A la base de l'éboulis, le courant d'air aspirant en été, s'engage dans un court méandre baptisé "Eutéacéça" en souvenir d'une violente désobstruction. Par un puits de 5 mètres on débouche dans une salle ébouleuse de dimensions correctes (25 mètres par 15). Au sud un puits de 6 mètres que l'on atteint par une désescalade entre les blocs, marque le départ d'une large diaclase à forte pente encombrée de cailloux et de blocs. Celle-ci est coupée par un premier puits de 23 mètres : le puits du piton, puis par deux verticales de 7 et 11 mètres.

En bas on se trouve face à la première escalade : E 8 qui redescend aussitôt par un P 9 dans une salle inclinée de dimensions honnêtes (20 mètres x 15). En descendant sur les blocs on atteint une verticale de 8 mètres. Un peu plus loin s'ouvre un puits de 22 mètres (côte -145) qui conduit à un cul de sac à -167 (terminus 1990). Une escalade de 25 mètres depuis ce terminus n'a rien donné.

Pour continuer il ne faut pas descendre le P 22 à -145 mais remonter en face d'une quinzaine de mètres en dénivelée. Au sommet de ce plan incliné une escalade de 24 mètres permet de redescendre immédiatement par un P 13. La suite est encore une escalade de 20 mètres sur la gauche. En face une autre cheminée a été remontée sur 25 mètres sans suite évidente.

### Du sommet des escalades (-94) au carrefour des réseaux 1 et 2 (-270)

Au sommet de l'escalade de 20 mètres (côte -94) une lucarne ventilée donne sur un P 16. Au fond le courant d'air s'engage dans un étroit passage désobstrué, "la goutte au nez", qui débouche sur un P 19. On peut ensuite descendre vers un colmatage avec un filet d'eau, tandis que la suite nécessite de remonter encore dans une galerie en diaclase. Après deux ressauts remontants, dont le premier est à équiper, on laisse un effondrement sur la gauche pour atteindre le sommet du puits Uzeb : P 88.

En face la galerie continue par le réseau des trois durits : après un passage bas on atteint la base d'un vaste puits avec un énorme bloc effondré au milieu. Le courant d'air qui continue dans ce réseau semble rejoindre le puits Uzeb à -17 par un méandre impénétrable.

Revenons au sommet du puits de 88 mètres ; celui-ci, coupé de nombreux paliers, est de dimension modeste au départ pour atteindre une section de 5 mètres par 10 vers -50. Deux petits filets d'eau y apparaissent et constituent le premier actif pérenne du trou. Le fond du puits (côte -205) est trop étroit ce qui nécessite de penduler à 5 mètres du fond pour rejoindre de classiques banquettes, à remonter jusqu'à un P 14. Ensuite le petit actif retrouvé tombe à droite dans un joli P 47, tandis qu'à gauche une partie du courant d'air s'engage dans un autre réseau qui rejoint par une succession de puits le début du réseau 2 au niveau du P 15 qui suit immédiatement l'escalade de 4 mètres. Cet autre réseau a été exploré jusqu'à -260 la jonction avec le réseau 2 ayant été réalisée à vue.

Revenons au P 47 : au fond, un court méandre conduit à un P 25 équipé de plusieurs déviations pour une descente hors crue. A sa base (côte -270) se trouve le carrefour entre les réseaux 1 et 2.

## **Le réseau 1 de -270 à -372 (salle zabou la miche)**

Le petit actif s'engage dans le réseau 1, suite logique, par un puits de 16 mètres au sommet étroit suivi rapidement d'un P 12 et d'un beau et vaste P 58. Celui-ci s'équipe hors crue par une traversée sur la droite. Au fond, après un puits de 10 mètres, l'actif s'engage dans une fissure perpendiculaire trop étroite. Un passage supérieur désobstrué et constellé de choux-fleurs : la rapière, et un ressaut de 6 mètres permettent de contourner cet obstacle. Le méandre, d'abord de dimensions honnêtes jusqu'à un P 6, puis franchement étroit, se poursuit jusqu'à la salle Zabou la miche à -372.

## **Le réseau 2 de -270 à -372 (salle zabou la miche)**

Pour atteindre la salle Zabou la miche il est beaucoup plus aisé d'emprunter le réseau 2. Revenons donc au carrefour de -270. Au lieu de suivre l'actif il faut effectuer une escalade de 4 mètres en paroi gauche. Derrière un puits de 15 mètres permet de rejoindre un actif plus important et un bon courant d'air aspirant qui proviennent du réseau parallèle démarant au sommet du P 47.

Par un méandre assez étroit, une désescalade de 5 mètres et un P 5, on atteint en remontant des banquettes le sommet d'un P 86 fossile (côte -286). Ce puits, coupé de deux petits paliers à -46 et -64, débouche directement dans la salle Zabou la miche (terminus 1991), point de jonction avec le réseau 1. Cette salle d'effondrement est de dimensions correctes : 30 mètres x 30 x 5. L'arrivée du réseau 1 se situe au nord-est.

## **Le réseau actif avant le P86 (-292)**

A la base du P 5, au lieu de remonter les banquettes vers le P 86, on suit l'actif qui cascade dans un P 13. Une lucarne dans ce puits rejoint le P 86. L'actif arrive dans une vasque et s'engage dans un méandre bas élargi à la massette, suivi d'un P 5 arrosé et d'un ressaut. Un court méandre a ensuite été agrandi jusqu'à un puits d'une vingtaine de mètres suivi d'une nouvelle verticale non encore descendue.

## **Le réseau principal de -372 à -545 (salle du conciliabule)**

Par chance une ouverture entre les blocs de la salle Zabou la miche aspire tout le courant d'air et donne sur une verticale de 40 mètres. A une extrémité de ce puits en diaclase tombe un actif qui, compte tenu de son débit et de sa position est peut être la somme des actifs des réseaux 1 et 2. Quant au courant d'air une bonne partie s'engage à -390 dans une lucarne. C'est le départ du réseau Atacama (voir la description plus loin).

Le restant du courant d'air continue en bas du P 40 vers une petite salle ébouleuse, puis vers un passage élargi jusqu'à un P 22. L'actif réapparaît dans ce puits tandis qu'une petite remontée permet de descendre une verticale de douze mètres. La suite logique est un puits de 8 mètres suivi d'un méandre de plus en plus étroit jusqu'à devenir impénétrable même pour les spéléos limandes.

Il faut effectuer une escalade de 3 mètres au sommet du P 8 pour retrouver le courant d'air dans un petit méandre fossile supérieur. Le terminus de 1992 était situé au bout des 20 mètres de ce méandre au niveau d'un coude (-450). Ce coude a été franchi directement en 1993, d'où le nom du méandre : Tavéca (insister bien sûr). Après plusieurs tirs ce coude, très sélectif à l'origine, ainsi qu'un autre passage étroit, se passent aisément.

Derrière s'enchaînent de jolis puits : P 29, P 28, P 13, P 17 : les puits Schlossenegger. L'actif perdu plus haut est retrouvé au fond du P 29 et dévale les verticales suivantes ce qui nécessite des équipements lointains.

A la base du P 17, nous laissons l'eau poursuivre dans un puits étroit peu engageant, pour remonter sur des banquettes. On atteint ainsi une verticale fractionnée de 21 mètres : le puits du Conciliabule qui nous dépose dans la salle du même nom à -545. Cette salle ébouleuse est à première vue colmatée dans la plupart des directions. Au sud-ouest une galerie fossile basse correspond probablement à une ancienne boucle fossile, tandis qu'à coté s'ouvre

un puits de 12 mètres au fond impénétrable dans lequel réapparaît l'actif. C'est cependant dans ce puits que se trouve la suite du trou (voir plus loin la suite de la description du réseau principal). La Salle du Conciliabule a servi de bivouac en 1996.

L'absence de continuation évidente dans la salle nous a incité à rechercher une suite en hauteur. Au sommet du puits du Conciliabule, si l'on continue à remonter sur les banquettes on atteint un ressaut descendant qui permet d'une part de retomber dans la salle, d'autre part de suivre à l'opposé une fissure. Cette dernière s'élargit rapidement pour donner sur un puits de 17 mètres coupé de paliers. Hélas après un toboggan c'est la queue sans espoir. Ce réseau "Narbéric" ne comporte pas de courant d'air.

### **Le réseau Atacama de -390 à - 545 (salle du conciliabule)**

Ce réseau est entièrement fossile, ce qui a conduit à de grosses soifs dans certaines explo et explique l'appellation "Atacama" du nom du désert particulièrement sec situé au nord du Chili.

Il débute à -390 dans le P 40 après la salle zabou la miche. Une lucarne s'atteint par un pendule de 6 mètres, à 18 mètres de profondeur dans le P 40. Ce pendule a été réalisé pour la première fois en 1993 après avoir remarqué que le courant d'air était plus important au sommet du puits que dans le réseau plus bas. Une partie du courant d'air aspirant s'engage effectivement dans la lucarne.

Juste après le pendule nous descendons un P 12. En continuant au plus bas un méandre devient rapidement trop exigü. La suite se situe à la base du P 12 : en remontant de deux mètres on atteint un étroit méandre de 15 mètres désobstrué. Il débouche sur une belle série de puits, les puits Taffanaris : P 34, P 7, P 4, P 24. Dans le P 34 un palier (peut-être un départ ?) à une dizaine de mètres de profondeur n'a pas été atteint.

A -473, à la base du P 24, le réseau qui se dirigeait vers le sud-ouest fait un brusque coude vers l'est par un méandre avec de larges banquettes. La suite dans ce Méandre des Clés n'est pas très évidente ; globalement il faut y descendre mais sans aller jusqu'au fond : de la base du P 24 on commence par progresser d'une dizaine de mètres sur les banquettes pour équiper et descendre un P 4 ; puis en continuant à mi-hauteur se présente un ressaut qui est à descendre sur 6 mètres. Il faut suivre ensuite le passage le plus évident, souvent élargi à la massette, et le courant d'air aspirant. A 60 mètres de la base du P 24 (côte -480) se présentent deux possibilités.

Tout droit le méandre continue, assez étroit, sur une vingtaine de mètres jusqu'à un puits de 5 mètres environ, qui se shunte par une désescalade, suivi par des puits non descendus (deux puits de 15 à 20 mètres chacun). Ce réseau n'a pas été poursuivi car il est assez étroit et il rejoint très probablement le secteur déjà connu plus bas, compte tenu de l'actif que l'on entend au sommet des puits (fort probablement celui de la Salle du Conciliabule) et des distances.

Revenons à -480 ; au lieu de continuer en face on peut descendre dans le méandre. Après un parcours en zigzag, le Méandre des Clés s'achève à -490 où débute une série de puits sur une faille très nette. Une première verticale de 9 mètres est immédiatement suivie d'un P 29, au sommet étroit, mais qui prend ensuite de l'ampleur. Au fond, après un ressaut de 3 mètres, une classique remontée sur des banquettes conduit à un P10 dont le sommet a dû être élargi. Il est immédiatement suivi d'un P 4 et d'une courte galerie sur la même faille s'achevant sur une trémie. Sa désobstruction a donné accès à un méandre étroit où l'on passe en oppo au-dessus d'un petit puits. On débouche alors dans une galerie en pente qui prend de l'ampleur et qui débouche par le nord dans la Salle du Conciliabule du réseau principal.

Cette zone est assez compliquée puisqu'en 1993, malgré nos recherches dans le secteur pour trouver la suite, nous n'avions pas remarqué la galerie d'arrivée du réseau Atacama.

### **Le réseau principal de -545 à -700 : la partie la plus pénible du gouffre**

La suite du gouffre dans le secteur de la Salle du Conciliabule est située dans le P 12 en face du point de descente et à mi-hauteur du puits. Il s'agit d'un vieux méandre fossile parcouru par le courant d'air aspirant. Ce méandre "Lasuitéla" de 50 mètres de long est bas et assez étroit. Il comporte une chatière désobstruée au sol de terre,

un ressaut de 2 mètres et s'achève sur un P 40.

Au fond de ce puits (côte -600) revoilà l'actif qui s'engage dans un nouveau méandre de 60 mètres de long : le méandre Ernesto, plus haut que le précédent, et également plus large du moins jusqu'à un brusque changement de direction. La première partie de ce méandre comprend une zone ébouluse dans laquelle, en 1996, notre ami Ernesto a chatouillé un peu trop un bien gros bloc, et s'est retrouvé coincé pendant une longue période angoissante.

Au bout du méandre Ernesto reprennent les puits : P 7, P 15 que l'on ne descend que sur 10 mètres jusqu'à un palier pour éviter l'eau, P 9 au sommet étroit. Au fond de ce puits on atteint un plan incliné du pendage. Un court méandre dans lequel il vaut mieux remonter conduit à un puits de 31 mètres. A-10 dans ce puits l'actif laissé plus haut tombe en arrosant le centre du puits. On évite la douche grâce à un fractionnement à l'opposé du palier situé à 10 m du fond. Ensuite 25 mètres de méandre fossile avec une descente en zigzag permettent de descendre une verticale de 11 mètres.

Le fond de ce puits (côte -676) est une dalle inclinée du pendage avec la présence très probable à ce niveau du chevauchement entre deux des grandes écailles du massif. Il n'y a pas de miroir de glissement du chevauchement bien visible, mais la présence d'un remplissage argileux entre les strates, la position de ce point sur la coupe géologique du massif, et la perte durable à cet endroit de l'actif suivi depuis -600 militent pour la présence du chevauchement.

Au fond du P 11 se présente un nouveau méandre dans lequel il faut d'abord descendre légèrement puis remonter dans un élargissement. Seule une descente dans la fissure centrale permet alors d'atteindre un P 14. La suite est un étroit méandre constellé de choux-fleurs : le méandre croustillant. Après une descente en opposition dans ce méandre et un P 5, il faut à nouveau remonter vers un P 8 (terminus des explorations en 1993) qui n'est autre qu'une verticale dans le méandre. De classiques banquettes dans ce méandre conduisent rapidement au sommet d'un vaste puits-salle de 27 mètres (côte -700). Ici s'achève la partie du gouffre la plus pénible à parcourir.

### **Le réseau principal de -700 à -1024 (Salle Zépafini)**

Le fond du P27 est colmaté 5 mètres plus bas. De gros blocs jonchent le sol de cette "Salle de la sacoche fantôme" qui remonte vers le nord-est. Au nord de la salle un puits de sept mètres contre une paroi assez instable de blocs conduit à un affluent qui se perd dans les blocs. La suite se situe au sud-est. Un ressaut remontant donne accès à une courte galerie surcreusée d'un méandre étroit et agrémentée de belles concrétions excentriques.

Le courant d'air, dorénavant soufflant, provient d'un méandre fossile dans lequel on descend par un R 7 assez étroit suivi d'un P 8. Un court cheminement horizontal précède un vaste puits de 95 mètres : le puits Moc. Ne cherchons pas une onomatopée pour expliquer le curieux nom de baptême de ce puits, il s'agit de l'abréviation de "mission objecteur de conscience", mission du premier spéléo pendu au bout de sa corde dans ce puits imposant. Ce puits de forme oblongue s'élargit très vite pour atteindre une section d'environ 25 mètres sur 10 ; il se rétrécit vers le fond. Coté nord tombe un actif qui est probablement celui perdu à -677.

De la base du puits Moc (côte -816) une pente ébouluse conduit au sommet d'un puits de quinze mètres. Pour équiper la verticale suivante hors crue, il ne faut pas descendre jusqu'au fond du P 15 mais penduler notablement dans le méandre et redescendre jusqu'à des banquettes. Le puits suivant de 20 mètres se descend ainsi parfaitement au sec. Il est suivi d'un R 3 et d'un méandre éboulux typique des Picos qui s'achève sur un très beau P 38 taillé à l'emporte pièce : " El vertisueño ".

La galerie à la base de ce puits (côte -895), d'abord coupée d'un P 4, se transforme en méandre jusqu'à un P 17 environ au fond duquel se situe le terminus de 1996 : côte -915. Le premier puits descendu en 1997 est un puits de 17 mètres au sommet incliné. L'actif se perd au fond momentanément. Pour accéder à la suite il faut remonter un éboulis sur une dizaine de mètres de dénivellée. On atteint ainsi un beau puits de 24 mètres, le "Pozo del Caballon", par comparaison avec une cavité de la région de Valencia. A ce niveau la cavité prend une ampleur supplémentaire. L'actif est retrouvé dans le puits. C'est par la gauche que l'on équipe la petite verticale suivante de 8 mètres. On ne la descend pas jusqu'au fond pour prendre une vire à équiper jusqu'à une succession de petits puits de 10, 7 et 9 mètres appelés "Los pozos de las herraduras" (les puits des fers à cheval), en référence à la section de ces puits. Un énorme amarrage naturel permet ensuite d'équiper un P 6 suivi d'un P 8 où il n'est pas facile d'éviter l'eau, d'un ressaut de 3

mètres et d'une verticale de 24 mètres qui permet de passer les -1000.

On débouche dans la salle "Zépafini" (côte -1024), salle ébouleuse qui est plutôt la base d'un vaste puits (30 m x 15). Son éboulis incliné remonte vers le sud. A l'est on distingue une ancienne arrivée fossile au niveau de laquelle on peut descendre de quelques mètres entre les blocs. L'actif qui tombe du P 24 se perd entre les blocs.

### **Le réseau principal de -1024 à -1400 environ, terminus des explorations de 1997**

Heureusement la salle Zépafini n'est pas obturée de toutes part : en bas contre la paroi nord un étroit passage désobstrué, parcouru par un courant d'air à nouveau aspirant, permet de se retrouver dans un élargissement occupé par de gros blocs. Vingt mètres plus loin se présente un gros puits sec qui marque le début du réseau du vieux fossile ; en effet mis à part dans le puits cul de sac de la Salle Olvidar le réseau devient très sec jusqu'à -1280. On n'y rencontre pas la moindre goutte d'eau et les dépôts y sont constitués d'une terre sèche et pulvérulente. Ce réseau comporte également de petites touffes de gypse du plus bel effet qui tapissent complètement certaines parois.

Une première verticale de 23 mètres nous dépose sur de gros blocs coincés. Par mesure de sécurité la suite n'est pas équipée directement dans l'axe des chutes de pierres (et peut-être de blocs) mais en remontant et en équipant sur un "méga bloc" qui a donné son nom à la verticale suivante de 45 mètres. Au fond deux départs se présentent : au nord-est un petit puits n'a pas été descendu, il rejoint peut-être la Salle Olvidar située plus bas dans cette direction ; au nord démarre un méandre dans lequel on descend d'abord par un ressaut de 8 mètres. Il débouche 20 mètres plus loin sur le beau vide de la Salle Olvidar. On y descend par un puits de 53 mètres coupé par un gros palier. La salle au sol d'éboulis (côte -1158, terminus topo pour 1997) fait 10 à 15 mètres de large pour une cinquantaine de mètres de long. Au sud un puits cul de sac d'environ 25 mètres sans courant d'air permet de rejoindre un actif qui est probablement celui perdu dans la Salle Zépafini.

Le courant d'air est présent au nord, à l'autre extrémité de la salle, au sommet d'un vaste éboulis. Il s'insinue au niveau d'une grosse faille dans une trémie dans laquelle on descend d'abord par un P 5. Il faut ensuite franchir un "boyau" très étroit. Ce "passage à olvidar" (oublier en espagnol) a donné également son nom à la salle au-dessus. Derrière deux petits puits de 7 et 12 mètres environ mènent dans un méandre fossile qui débouche à l'aval sur un énorme puits d'environ 120 mètres : el sotano. Ce puits comporte une zone très fracturée tout en trémie ; les 80 derniers mètres se descendent au milieu d'une vaste salle. Quelques dizaines de mètres après, un actif (peut être celui perdu plus haut) provenant du plafond tombe sur des gros blocs sous lesquels on passe.

Une galerie d'une vingtaine de mètres est suivie d'une vire. Le fond de la galerie que surplombe cette vire (à -1300 environ) semble un bon lieu de bivouac pour les explorations futures. Au bout de la vire se présente une autre grande verticale d'environ 110 mètres. Deux actifs se rejoignent dans ce puits dont le fond est à la côte -1400 environ. La suite est active et assez étroite : arrêt faute de corde au sommet d'une verticale de 15 à 20 mètres. Le courant d'air aspirant est toujours présent mais un pendule à une vingtaine de mètres du fond du puits devrait permettre d'explorer la suite de façon plus agréable.



# TOPOMETRIE DU T33

Après le camp 1997 les données topométriques de la Torca del Cerro sont les suivantes :

Profondeur topographiée : **-1158**

Profondeur estimée : **-1400**

Développement :

Réseau principal de l'entrée à -270 :	857,3 m
Réseau 1 (de -270 à -372)	206,8 m
Réseau 2 (de -270 à -372)	202,2 m
Réseau principal de -372 à -1158	1603,7 m
Réseau Atacama (de -390 à -545)	316,6 m
Réseau parallèle au P47 (de -203 à -255)	76,5 m
Réseau actif avant le P86 (de -290 à -318)	53,3 m
<b>Total</b>	<b>3316,4 m</b>



# TORCA DEL CERRO

## COURANTS D'AIR

Dans les lignes qui suivent nous évoquerons les sens de courants d'air du régime d'été (entrées supérieures qui aspirent et entrées inférieures qui soufflent).

La Torca del Cerro possède un fonctionnement aérothermique bien particulier, que nous allons comparer aux autres grands gouffres que nous avons explorés sur le secteur du Trave.

Ces trois principaux autres grands gouffres : Sima del Trave (-1256), Torca de la Laureola (-1441), et Torca de los Rebecos (-1255) (nous ne citons pas la Torca del Alba qui rejoint la Sima del Trave à -980 et qui se comporte comme elle) sont toutes des entrées supérieures comme la Torca del Cerro. Le schéma de leur fonctionnement est le suivant :

1. Le courant d'air est aspirant depuis l'entrée jusqu'à un point qui correspond à l'arrivée d'un autre gouffre par lequel il remonte. Pour les trois grands gouffres la dénivellation de descente du courant d'air est comprise entre 970 et 1080 mètres (cf. tableau)

2. On rencontre ensuite un courant d'air soufflant, qui provient donc d'une autre entrée supérieure, et remonte vers la même entrée inférieure que le courant d'air aspirant depuis l'entrée. On peut remarquer que cela s'est produit pour les trois gouffres ce qui n'avait rien d'évident a priori.

On aurait pu en effet avoir d'autres schémas : soit le courant d'air aspirant qui passe dans une trémie sans remonter tout de suite vers une entrée inférieure (c'est par exemple le cas à -912 au fond de la Torca del Jou de Cerredo ou C16, dont l'entrée est située à 2325 mètres d'altitude), soit le courant d'air aspirant qui remonte vers une entrée inférieure mais ensuite une absence de courant d'air jusqu'au fond du trou.

La dénivellation avec courant d'air soufflant est comprise entre 130 et 350 mètres.

3. Une dernière dénivellation supplémentaire sans courant d'air jusqu'au fond du gouffre comprise entre 10 et 95 mètres (cf. tableau).

**Tableau récapitulatif des fonctionnements de courant d'air par dénivellation dans les grands gouffres du secteur du Trave**

	Sistema del Trave		Torca de los Rebecos	Torca del Cerro
	Sima del Trave	Torca de la Laureola (branche du collecteur)		
Altitude de l'entrée	1925 m	2050 m	2083 m	2019 m
Dénivellation avec courant d'air aspirant (entre l'entrée et le point de remontée du courant d'air)	970 m	1080 m	1030 m	700 m
Dénivellation avec courant d'air soufflant (entre le point de remontée du courant d'air de l'entrée et le point de provenance du courant d'air soufflant)	210 m	350 m	130 m	mini 20 m maxi 320 m
Dénivellation avec nouveau courant d'air aspirant	-	-	-	380 m pour l'instant...
Dénivellation supplémentaire sans courant d'air (entre le point de provenance du courant d'air soufflant et le fond)	75 m	10 m	95 m	?
Obstacle en fond de gouffre	colmatage	siphon	siphon	rien pour l'instant ...

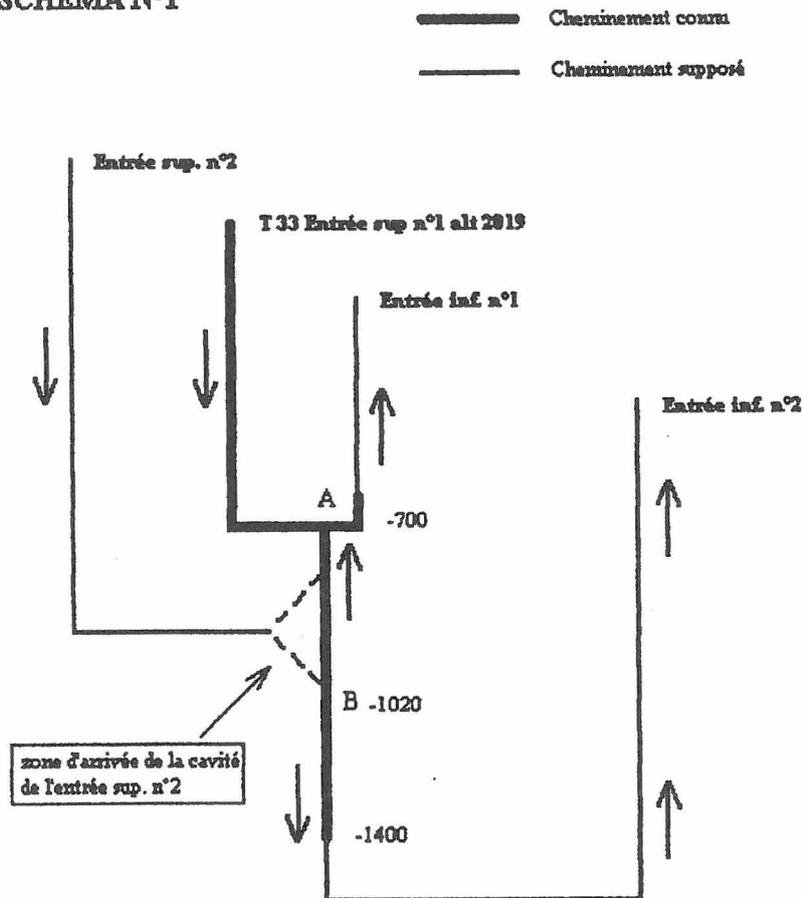
Jusqu'aux explorations de 1996 le schéma de fonctionnement de la Torca del Cerro était similaire : courant d'air aspirant jusqu'à -700 puis soufflant. Compte tenu de cette côte de remontée du courant d'air : -700 contre -970 à -1030 dans les autres grands gouffres, nous estimions peu probable un gain supplémentaire important en profondeur.

Mais à partir de -1025 le courant d'air change à nouveau de sens pour redevenir aspirant et il le reste jusqu'au terminus des explorations de 1997 à -1400 environ.

Essayons de comprendre le phénomène à l'aide du schéma n°1.

Tout d'abord le courant d'air descend depuis l'entrée du T33 (entrée supérieure n°1, altitude 2019m) jusqu'au point A (-700, salle de la sacoche fantôme) où il remonte vers une entrée inférieure (entrée inférieure n°1) ; il y a d'ailleurs une arrivée de gouffre avec une circulation d'eau au nord de cette salle.

**SCHEMA N°1**



A partir du point A le courant d'air est ensuite soufflant : on le sent nettement au sommet du R7 dans la salle de la sacoche fantôme et au sommet du puits Moc.

Du puits Moc à la salle Zépafini (-1024, point B) le courant d'air n'est pas évident.

A partir du point B le courant d'air redevient nettement aspirant. Il provient donc d'une autre entrée supérieure que le T 33 ; appelons-la entrée supérieure n°2. C'est peut-être ce même courant d'air qui se divise en deux avec une

partie qui aspire vers le fond et une autre qui souffle jusqu'à la salle de la sacoche fantôme. Où arrive exactement ce courant d'air et où est le gouffre dont il descend ? Un examen attentif entre le puits Moc et la Salle Zépagini nous renseignera peut être. En tout cas pour l'instant il n'y a pas d'arrivée évidente et surtout pas d'arrivée d'eau supplémentaire signe de l'arrivée d'un gouffre. En effet l'actif que l'on trouve dans le puits Moc correspond très probablement à celui de la salle de la sacoche fantôme, et il n'y a pas de courant d'air aspirant en dessous du puits Moc comme à partir de -1020.

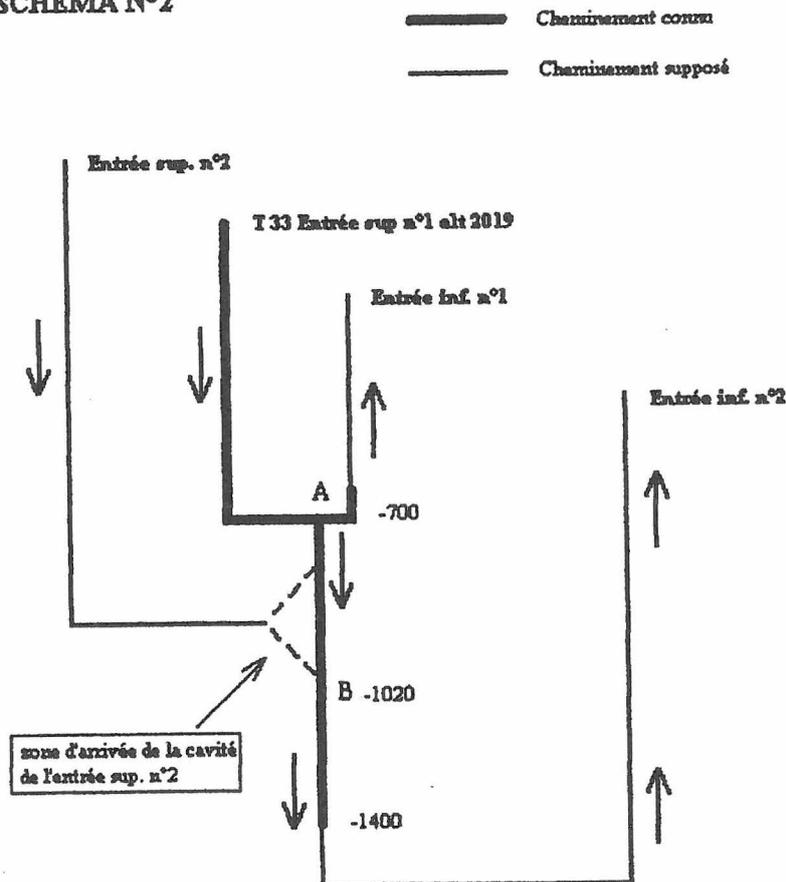
Une autre possibilité est que l'arrivée du gouffre de cette autre entrée supérieure soit fossile au niveau du cheminement connu et que l'actif circule dans un autre réseau, qu'il serait alors intéressant d'explorer. Cela pourrait être par exemple l'actif qui arrive à -1300 au niveau du dernier P 110 environ.

Essayons de comprendre pourquoi le courant d'air fonctionne selon le schéma n°1 et non selon le schéma n°2, sans inversion du sens du courant d'air dans le cheminement principal, c'est à dire avec un courant d'air aspirant qui serait divisé en A une partie remontant vers l'entrée inférieure n°1, l'autre continuant à descendre.

Précisons tout de suite que notre raisonnement sera très simplifié (et donc peut être faux) car :

- il y a de nombreuses inconnues : nombre réel d'entrées, altitudes de ces entrées,...
- nous avons fait l'hypothèse que le courant d'air soufflant en dessous de A et aspirant en B était issu de la même entrée,
- nous ne prenons en compte que les moteurs thermiques des différences de dénivelée entre les entrées et pas les pertes de charges (sections et longueurs des conduits)

**SCHEMA N°2**



Une première condition est que l'entrée inférieure n°2 ne soit pas beaucoup plus basse que l'entrée inférieure n°1. En effet, par l'absurde, dans le cas contraire le courant d'air descendant depuis l'entrée supérieure n°1 descendrait jusqu'à l'entrée inférieure n°2. En pratique, dans le secteur, les entrées qui soufflent sont situées pour les plus hautes vers 1850 mètres d'altitude (par exemple le T7 à 1832 m) et les plus basses vers 1500 mètres (au-dessus d'Amuesa).

Une deuxième condition est que l'entrée supérieure n°2 soit assez nettement plus haute que l'entrée inférieure n°1. En effet il faut un moteur thermique suffisant pour que le courant d'air remonte vers A puis vers l'entrée inférieure n°1.

Si les pertes de charges étaient équivalentes, ce qui n'a rien d'évident a priori mais donne une idée du fonctionnement, on pourrait dire que le moteur thermique entre l'entrée supérieure n°2 et l'entrée inférieure n°1 doit être plus important qu'entre l'entrée supérieure n°1 et l'entrée inférieure n°2, et on aurait alors :

altitude ent. Sup. n°2 - altitude ent. Inf. n°1 > altitude ent. Sup. n°1 - altitude ent. Inf. n°2.

Un examen attentif des courants d'air entre -700 et -1020 et de nouvelles explorations devraient permettre en 1998 de compléter cette première approche.



# TORCA DEL CERRO

## PERSPECTIVES DE CONTINUATION

Le fond actuel de la Torca del Cerro (-1400 environ, altitude 620 mètres) est situé environ 600 mètres à l'ouest du Terminator, siphon terminal du Sistema del Trave (-1441) et à peu près à la même altitude.

Nous étions déjà certains depuis 1996 que l'actif de la Torca del Cerro ne pouvait pas rejoindre le collecteur du Sistema del Trave en amont du Terminator, pour des raisons de structure du massif et de direction générale des écoulements. Un nouvel argument, celui de la profondeur atteinte, s'y ajoute maintenant.

Les circulations d'eau qui se retrouvent à la résurgence du Farfao de la Vina (altitude 320 mètres) ne se rejoignent probablement que fort loin en direction de cette résurgence distante de 3500 mètres. Que pouvons-nous trouver au-delà du terminus des explos de 1997 ?

Tout d'abord une première constatation concerne l'enfouissement très vertical de la Torca del Cerro. En effet malgré des cheminements horizontaux le gouffre "tire-bouchonne" énormément. Le tableau ci-après illustre que la torca del Cerro est le grand gouffre le plus globalement vertical du secteur.

	Torca de la Laureola	Torca del Alba	Sima del Trave	Torca de los Rebecos	Torca del Cerro
Distance en plan entre l'entrée et la côte - 1000	700 m	520 m	460 m	200 m	115 m

Ensuite les cheminements horizontaux significatifs rencontrés dans le secteur sont :

- soit liés au suivi du chevauchement qui donne des toboggans, des méandres (notamment le méandre des palabres de la Sima del Trave) ou des puits en montagnes russes, mais la Torca del Cerro a traversé ce chevauchement à -700,
- soit des méandres, mais à part le méandre Schéhérazade dans le Sistema del Trave ces méandres sont courts,
- soit le collecteur mais il n'y en a pour l'instant qu'un seul tronçon connu sur 400 mètres.

De plus le potentiel restant au fond du trou est certes significatif : 300 mètres, mais nous sommes à 3, 5 kilomètres de la résurgence.

Enfin deux éléments positifs sont à signaler :

- la présence encore à cette profondeur d'un courant d'air aspirant qui indique que la remontée vers une entrée inférieure n'est pas encore atteinte,
- l'ampleur importante du gouffre vers le fond, creusé au dépend d'une grosse faille nord-sud.

Compte tenu de tous ces éléments on peut présenter cinq scénarios :

**Scénario n°1 :**

Le gouffre gagne encore un peu en profondeur (au minimum 30 mètres) de façon verticale et se termine sur siphon ou trémie, le courant d'air remontant rapidement vers une entrée inférieure.

**Scénario n°2 :**

Le gouffre rejoint une circulation d'eau plus importante (à cette profondeur cela est plus probable que plus haut dans le massif). Cela pourrait être l'actif perdu au fond de la Torca de los Rebecos, d'un débit de 10 l/s environ à l'étiage. Son siphon est situé 400 mètres au sud / sud-ouest, ce qui correspond à la direction générale des écoulements, et 200 mètres plus haut. Mais cette circulation d'eau queute rapidement sur siphon ou trémie.

**Scénario n°3 :**

Le gouffre rejoint une circulation d'eau plus importante comme dans le scénario précédent, mais qui forme un mini collecteur que l'on peut suivre sur plusieurs centaines de mètres. La profondeur atteinte peut être alors plus importante : -1500 environ.

**Scénario n°4 (très alléchant mais vraiment peu probable) :**

Le mini collecteur du scénario n°3 rejoint le collecteur principal à l'aval du Sistema del Trave : il faudrait minimum 600 mètres et plus probablement 800 à 1000 mètres de cheminement horizontal accessible aux spéléos ce qui semble très improbable compte tenu de la structure du massif : absence de substratum imperméable, nombreuses zones broyées (il y a par exemple trois trémies en 400 mètres sur le cheminement du collecteur du Sistema del Trave) et présence du chevauchement qui à une distance d'environ 500 mètres peut barrer le chemin vers la résurgence. Dans un tel scénario la profondeur atteinte peut être de -1550 à -1600.

**Scénario n°5 :**

Le gouffre rejoint une large cavité ancienne, comme le fait la Torca Urriello sur le massif central ou el Pozo del Ojo de la Bruja sur le massif occidental. Ces exemples montrent que cela est possible, mais d'une part cela est rare, d'autre part nous sommes très probablement trop bas dans le massif pour rencontrer une telle cavité. En effet le niveau de base à l'époque du creusement de ces cavités était plus élevé qu'aujourd'hui ; par exemple à la Torca Urriello le creusement de la grosse galerie s'est réalisé en régime noyé à une altitude de 800 mètres.

Dans ce scénario il est probable que la cavité ancienne soit réutilisée par des écoulements actuels et que l'on soit dans une variante des scénarios n°3 ou n°4.



# TORCA DEL CERRO (T33)

## FICHE D'EQUIPEMENT

V. 09/04/98

1/7

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-5 m				Entrée par T33 bis
	P 27	29	2 S + 1 Dev (à -5)	
	P 5	8	2 S en Y	
	P 6	8	2 S	
-97 m	P 23	35	1 S + 2 S + 1 S (à -7) + 1 S (à -14))	<b>Puits du Piton</b> : tous les spits sont sur la paroi de gauche face au vide.
	P 7		2 S + 1 S	
	P 11 ↓	33	1 S (MC 1,5) + 1 S + 1 S (à -3)	
	E 8	13	1 S (à +4) + 1 piton (à +6) + 1 S (à +8)	
-120 m	P 9	12	S précédent + 2 S	
	P 8	10	2 S	
-145 m	E 15	36	S (à +6) + (MC remontante de 16 m de long) + S avant le passage bas (à droite) + 1 Nat après le passage bas	
	E 24	31	1 Dev (à +7 env.) + 1 S (à +20) + 2 S (à +25)	
	P 13	16	S précédent + 1 S + 1 Dev (à -2,5) sur S	
	E 20	27	1 S (à +16) + 1 S (à +20) (MC 3) + 2 S	
	-93 m	P 16	23	2 Spits précédents + 1 S
P 19		27	1 S (MC 2,5) + 2 S	
-110 m				

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
	E 3	8	1 S + 1 Nat	
	P 88	120	2 S + 1 Nat + Dev sur spit (à -1) + 1 Dev (à -5) + 1 S (à -14) + 1 Nat (à -17) + Dev sur coinqueur (à -21) + 1 S (à -27) (MC 2) + 2 S (à -27) + 2 S (à -31) + Dev (à -36) + Nat (à -48) + Dev (à -52) + 1 S (à -66) + 1 S (à -73) sur vire + 2 S (à -72) + 1 S (à -83)	<b>Puits UZEB</b>
	P 14	18	1 S + 1 S + 1 S + 1 Dev (à -4)	
	P 47	55	1 Nat (MC 2) + 2 S + 1 S (à -20) + 1 Dev (à -30)	
	P 25	35	2 S + 2 S (à -2) + 1 Dev (à -6 env.) + 1 Dev (à -13) + 1 Dev (à -19)	Au bas de ce puits départ de 2 réseaux.
				<b>Equipement réseau 1</b>
	P 16	19	1 S (à +2) + 1 S + 1 Dev sur spit (à -0,5) + 1 S (à -5) + 1 Dev (à -10)	Amarrage en Y
	P 12	15	3 S + 1 S (à -3)	
	P 58	65	2 S (MC 5) + 1 S (MC 3) + 1 S + 1 Nat [3 mètres au dessus du spit] + 1 Nat [en face] + 1 S (à -25 env.) + 1 S [à 5 mètres du fond]	
	P 10	14	Nat + 1 S	Amarrage en Y
	R 6	8	2 S	<b>La Râpière</b>
	P 6	10	2 S	Amarrage en Y <b>La Râpière</b>
				Jonction avec la salle en bas du P 78 du Réseau 2

-267 m

RESEAU 1

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
				<b>Equipement par le Réseau 2</b>
-267 m	E4 ↓ P 15	25	2 S  Spits précédents + 1 S + 1 S (à -3)	
	P 9	13	1 Nat + 1 S	Départ du réseau actif
	P 86	95	2 S en Y + 1 S (à -6) + 1 S (à -46) + Dev (à -48) + Nat et 1 S (à -64) + Dev (à -80)	Au bas du puits, dans la salle, <b>jonction Réseau 1 et Réseau 2</b>
	P 40	47	Nat + 1 S + 1 S (à -1) + Nat (à -7) + 1 S (à -15)	
	P 22	30	2 S (MC) + 2 S	
	P 12	18	Nat + 2 S	
	E 3	9	Nat + 1 S	
-450 m	P 29 ↓ P 28 ↓ P 13 ↓ P 17	130 env.	2 S + 1 Dev (à -1) + 1 S (à -12) + 1 S (à -21) CP + 1 S + 2 S + Nat (à -5) + Dev (à -15) CP + 2 S CP + 1 S + 2 S	Série de puits : <b>Puits Schlossenegger</b> Amarrage en Y Amarrage en Y
-523 m	P 21	27	2 S + 1 S (à -5)	<b>Puits et salle du Conciliabule</b>
-542 m	P 12	25	2 S + 1 S + 1 S (à -2) + 1 S et 1 Nat (à -6) en face	3ème spit en plafond Remonter en face de 6 mètres (arrosé à -2)
-560 m	P 40	48	2 S + 1 S (à -13) + 1 Dev (à -29) + 1 S (à -35)	
-605 m	P 7	12	1 S (à +3) + 1 S + Dev (à -2)	
-611 m	P 15 ↓ P 9	32	1 S + 2 Nat (amarrage en Y) + 1 Nat (à -10) Nat (à +1) + 1 S	S'arrêter à -10 sur le petit palier Sommet étroit
-629 m	P 31	39	Nat + Nat + Nat (à -2) + Dev (à -10) + 1 S (à -22)	
-667 m	P 11	17	2 S + 1 S (à -2)	Amarrage en Y
-681 m	P 14	18 env.	1 S + 1 S	Puits du bivouac. Rajouter un spit (main cour.)

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-696	P 5	9 env.	2 S	Amarrage en Y
-695	P 8	14 env.	2 S + Dev (à -2)	Grand Y
-698	P 27	40 env.	1 S + 2 S + 2 S (à -5) + Dev (à -15 env.)	MC remontante
-706	R 7 ↓	 ▶ 25 env.	Nat + Dev (à -1)	Sangle sur le Nat
-714	P 8 R 3 ↓		Nat + 1 S	Sangle sur le Nat
-721	P 95		110	Nat + 1 S + Dev (à -1) + 1 S (à -49) + 1 S (à -64) + 1 S (à -82)
-821	P 15 ↓	 ▶ 55 env.	1 S + 2 S + 2 S (à -6) {Y}	Penduler de 4 mètres dans le méandre pour atteindre les spits de -6
-830	P 20 ↓		1 S + 2 S {Y}	
-848	R 3	8	Nat + Nat	Sangles
-857	P 38	50 env.	2 Nat + 2 S + Dev (à -1) + 1 S (à -4)	Sangles sur les Nats <b>Puits El Vertisueño</b>
-898	P 4	6	2 S	
-897	P 17	30 env.	Nat + 1 S + 1 S (à -2) + Dev (à -14)	Sangle sur le Nat
-915	P 17	25 env.	Nat + Nat (à -5) + Dev (à -8)	Sangles dont 1 très grande à -5
-926	P 24	32 env.	1 S + 2 S	Pozo del caballón
-949	P 8 ↓	 ▶ 65 env.	2 S + Dev (à -2)	Remonter vers banquette à -5 ;
-955	P 10 P 7 ↓		Nat + Nat + 1 S Dev	longue main courante ; sangles Pozos de las Herraduras
-972	P 9 ↓		2 S	spits à droite face au vide
-984	P 6 P 8 R 3 ↓	 ▶ 30 env.	1 S + Nat (avec Dev) 1 S + Dev (à -3)	Enorme Nat (corde 8 m autour) arrosé ; au moins 1 spit supplémentaire à planter
-1000	P 24 ↓		30 env.	
-1027	P 23	35 env.	2 S + 1 S (à -12)	Deuxième spit au plafond

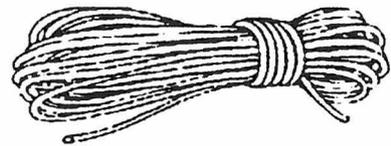
COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-1050	P 45	53 env.	2 S + 1 S (à -3) + 1 S (à -37) + Dev (à -40)	Equipement sur le mégabloc et non tout droit dans le prolongement du P 23
-1095	R 8	15 env.	2 Nat + Nat	Sangles sur les Nats
-1105	P 53	65 env.	1 S + 1 S + Nat + 1 S (à -20 env.) + 1 S (à -24 env.)	
-1130 =	P 5 =	10 env.	Nat	
	P 7 =	12 env.	Nat + 1 S	
	P 12 =	18 env.	Nat + 1 S	
-1160 =	P 120 =	130 env.	2 S {Y} + Dev (à -2) + 1 S (à -15 env.) + Dev (à -23 env.) + 1 S (à -40 env.)	<b>Puits El Sotano.</b> Les fractionnements sont décalés vers la gauche ; corde lovée dans un kit
	vire	12 env.	1 S + Nat + 1 S + Nat	
-1290 =	P 110 =	130 env.	Nat + 1 S + 1 S (à -3 env.) + 1 S (à -10 env.) + Dev sur nat (à -20 env.) + Dev sur nat (à -35) + 1 S (à -41 env.) + 1 S (à -80 env.) + Dev sur nat (à -90 env.) + 1 S (à -100 env.)	Le spit de -80 est 3 m sous un palier quand on rejoint l'actif chercher la suite au niveau de la Dev de -90 (départ évident) ; corde en place trop courte.
-1400 =				

### RESEAU ACTIF AVANT LE P 86

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-292 m	P 13	20	1 Nat + 1 S + 1 S (à -5)	
-305 m	P 5	10	1 S + 1 S	
-318 m	P 20 à	P30		

## RESEAU ATACAMA

COTE	PUITS	CORDES	AMARRAGES	REMARQUES
-372 m	P 40	28	Nat + 1 S + 1 S (à -1) + Nat (à -7)	Pendule à -16 dans le P40 pour atteindre la lucarne au départ du réseau.
-388 m	P 12	15	2 S + 1 S (à -1)	
-402 m	P 34	65 env.	1 Nat + 1 S + 1 S (à -3) + 1 S (à -21)	
	P 7		1 S	
	P 4		1 S	
-450 m	P 24	28	1 S + 1 S	1er spit à doubler
-469 m	P 4	13	1 S + 2 S	Main courante départ méandre
-470 m	R 6	10	Nat + 1 S	
-489 m	P 9	52	2 S	Amarrage en Y
-497 m	P 29		2 S + Dev (à -5) + 1 S (à -15)	Spit de -15 à droite si face à la paroi
-526 m	P 10	20	Nat + 1 S	Nat en hauteur à droite
-536 m	P 4		1 S	



S : Spit  
Nat : Amarrage naturel  
Dev : Déviation  
CP : Corde précédente  
MC 2 : Main courante 2 mètres

Réseau principal jusqu'à -1400  
Soit :  
2138 : mètres de corde  
183 : S  
38 : Dev  
44 : Nat  
1 : Piton

Réseau 1  
Soit :  
131 : mètres de corde  
18 : S  
2 : Dev  
3 : Nat

Réseau ATACAMA  
Soit :  
231 : mètres de corde  
23 : S  
1 : Dev  
5 : Nat

Réseau actif avant le P 86  
Soit :  
30 : mètres de corde  
4 : S  
0 : Dev  
1 : Nat



# COORDONNEES DES CAVITES DU SECTEUR DU TRAVE

## SYSTEME DE REFERENCE

La question de la référence de ces coordonnées n'est pas anodine, en effet nous avons été confrontés depuis 1981 à une multitude de cartes géographiques des Picos de Europa très différentes les unes des autres tant en ce qui concerne la représentation du relief (courbes de niveau) que l'altitude de points caractéristiques, la toponymie et même les repères de coordonnées.

Cela explique d'ailleurs que nous ayons dû modifier les coordonnées ou les altitudes que nous avons annoncées pour certains trous.

Dans son louable effort pour parvenir à un inventaire informatique de l'ensemble des cavités des Picos de Europa, la FASE (Federacion Asturiana de Espeleologia) nous a communiqué une carte au 1/10.000 ème de référence.

Les coordonnées sont donc repérées à partir de cette carte dans le système U.T.M (équivalent au système Lambert en France).

Nous avons pris comme point origine l'entrée la plus haute du Sistema del Trave : le T10 ou Torca de la Laureola (de façon précise la lèvre du ressaut d'entrée) et réalisé des topographies de surface entre les entrées.

La Torca de la Laureola, sur le rebord d'un mamelon, est facilement positionnable sur la carte par la topographie. Son altitude a été vérifiée à partir d'un point coté situé au sud (col d'une altitude de 2047 mètres) par une visée au clinomètre et un contrôle à l'altimètre. On obtient ainsi les coordonnées suivantes : X : 349,385 Y : 786,835 Z : 2050.

## POSITIONS RELATIVES DES PRINCIPALES CAVITES

Le tableau ci après indique les coordonnées relatives des principales cavités par rapport au T10, avec les caractéristiques des topographies de surface réalisées.

Cavité	X	Y	Z	Altitude	Topo de surface		Remarques
					Date	Degré BCRA	
T2/T10	-137,49	410,04	-124,54	1925,46	1987	5	
T13bis/T10	7,62	137,78	-67,36	1982,64	1987	5	
T27/T10	-155,96	-23,07	32,65	2082,65	1987	5	Point d'entrée = déversoir
T11/T10	-59,92	61,84	0,24	2050,24	1987	5	
T33/T10	-308,31	320,06	-30,62	2019,38	1990	5	topo T33 - T2
JA9/T10	79,85	519,28	-193,23	1856,77	1989	5	topo JA9 - T2
T7/T10	-42,52	674,56	-217,87	1832,13	1989	5	topo T7 - T2
T31/T10	-419,54	143,97	126,01	2176,01	1988	4	topo T27 - T31
JA18/T10	121,28	707,11	-275,22	1774,78	1994	5	topo T7-JA18
Idoubeda/ T10	667,16	319,50	-194,06	1855,94	1996	5	topo JA9 - Idoubeda

## COORDONNEES UTM DES CAVITES DU SECTEUR

A partir des données précédentes et avec un pointage direct sur la carte (donc plus approximatif) des cavités de moindre importance, on obtient les coordonnées U.T.M des cavités du secteur du Trave :

N°	X	Y	Z	Profondeur	Nom	Explorateurs *	Année de la découverte	Année où prof. Atteinte
T1	349,26	787,27	1915	-30 env.		S.C.S	1982	1982
T2	349,247	787,245	1925	<b>-1256</b>	<b>Sima del Trave (Sistema del Trave)</b>	S.C.S	1982	1985
T3	349,23	787,22	1940	-25 env.	Marqué aussi CTR4	S.C.S	1982	1982
T4	349,115	787,48	1890	-30 env.		S.C.S	1982	1982
T5	349,18	787,14	1965	-20 env.		S.C.S	1982	1982
T7	349,342	787,510	1832	-507		I.E.V	1983	1989
T10	349,385	786,835	2050	<b>-1441</b>	<b>Torca de la Laureola (Sistema del Trave)</b>	S.C.S	1984	1989
T11	349,325	786,897	2050	-126		S.C.S	1984	1985
T12	349,345	786,955	2010	-23		S.C.S	1985	1985
T13bis	349,393	786,973	1983	<b>-980 (jonction T2)</b>	<b>Torca del alba (Sistema del Trave)</b>	S.C.S	1986	1987
T14	349,67	786,77	2010	-15 env.		S.C.S	1986	1986
T27	349,229	786,812	2083	<b>-1255</b>	<b>Torca de los Rebecos</b>	C.P	1985	1992
T28	349,105	786,945	2150	-40 env.		C.P	1985	1985
T30	348,835	787,22	2050	-46		S.C.S	1985	1985
T31	348,965	786,979	2176	<b>-570</b>		S.C.S	1988	1989
T33	349,077	787,155	2019	<b>-1400 env.</b>	<b>Torca del Cerro</b>	C.P-I.E.V	1990	1997
T34	348,84	787,075	2150			C.P	1991	1991
JA9	349,465	787,354	1857	-310		S.C.A.V	1983	1983
JA18	349,506	787,542	1775	-180	Prof. depuis le JA19	I.E.V	1990 ?	1993
CT1	348,745	787,355	2165	-13 env.		S.C.S	1984	1985
CT2	348,725	787,335	2180	-150 env.		S.C.S	1984	1985
Idoubeda	350,052	787,154	1856	<b>-650 env.</b>	<b>Torca Idoubeda</b>	C.P-I.E.V	1996	1997

En gras figurent les cavités de plus de 500 mètres de dénivellation explorées par le S.C.Seine puis Cocktail Picos.

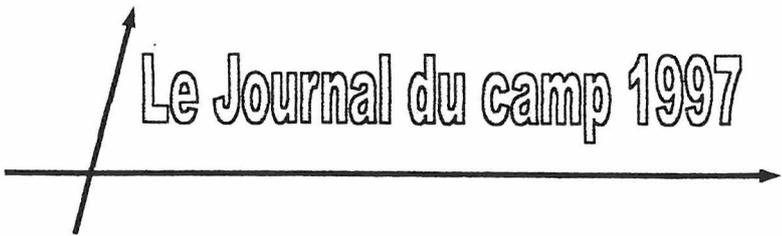
\* : abréviations :

S.C.S : Spéléo Club de la Seine

C.P : Cocktail Picos (association d'exploration spéléologique aux Picos de Europa créée en prolongement des explorations du S.C.S)

I.E.V : Interclub Espeleo Valenciano

S.C.AV : Speleo Club Alpino Valenciano



# Le Journal du camp 1997

## Dimanche 3 août 1997 :

Neuf heures : voilà, tout est chargé dans la BX de Fred et la 305 de Joan. Maintenant il faut rejoindre Bob vers Nîmes où on déchargera la voiture de Joan pour l'Express et la remorque de Bob. Ce dernier est parti de la Drôme vers 9 heures et après quelques embouteillages sur l'autoroute arrive deux minutes avant les Toulonnais. Pour une fois les Toulonnais sont à l'heure. Et deux heures plus tard la BX et l'Express s'élancent vers l'Espagne.

Une heure du matin : cela fait quelques heures que les deux voitures ont passé la frontière ; La fatigue aidant, ils s'arrêtent sur le parking d'un belvédère. Les sommets sont dans les nuages et depuis leur arrivée en Espagne ils ont déjà essuyé quelques averses. Qu'à cela ne tienne, alors que Bob dort dans sa voiture dans laquelle il a aménagé une niche dans les cartons, Tanguy et Fred couchent à la belle étoile (plutôt au beau nuage). Dans la nuit, tandis que Bob dort comme un loir un rapatriement subit est nécessaire dans la BX. Quelle nuit ! !

## Lundi 4 août 1997 :

Le petit déjeuner pris, les voilà repartis pour les Picos. Auparavant il leur faut trouver du Tang. Un premier arrêt dans un hypermarché (Euroski) permet d'en trouver mais avec un seul parfum. Ils décident d'en acheter qu'une certaine quantité et de trouver un autre magasin pour le reste. A Torrelavega dans le Contiente qui se trouve sur le bord de la route ils trouvent enfin du Tang orange. Après un super bouchon avant San Vincente de la Barquera il est 16 heures lorsqu'ils arrivent à Arenas de Cabrales, où ils retrouvent les autres clubs déjà sur place.

Bob possédant toujours aussi parfaitement la langue de Dantes commande de la bouffe aux Tres Palacios ce qui ne se fait pas sans difficulté. Mais l'essentiel est de se faire comprendre ! Le mauvais temps est au rendez-vous : il y a peu de chance que l'héliportage se fasse le lendemain. Après un dernier conseil de guerre concernant les préparatifs du lendemain avec les autres clubs et quelques verres, tout le monde va se coucher.

## Mardi 5 août 1997 :

Temps maussade : l'héliportage n'aura pas lieu aujourd'hui mais il faut monter au refuge Lueje pour dégager les poubelles accumulées depuis trois ans pour éviter les problèmes avec le Parc National. C'est Tanguy et Pascual (IEV) qui partent à midi, dans le brouillard depuis Pandebano. Fred et Bob les ont montés en voiture jusqu'au lieu de l'héliportage. Mais la pente est tellement raide pour l'Express et la remorque qu'il faut pousser la voiture dans un des raidillons du chemin.

Ils déchargent tout le matériel collectif et individuel et tandis que Fred surveille le matos, Bob refait deux voyages pour monter celui de l'IEV car le club n'a pas de moyen de transport. Il ne pleut pas à Pandebano.

Pendant ce temps Tanguy et Pascual montent au refuge : ils sont partis à midi et atteignent le refuge d'Uriello à 14H30, lui aussi dans le brouillard. Puis ils attaquent la montée vers le refuge Lueje quand tout à coup le Naranjo se dégage au-dessus du brouillard. Tanguy, malgré ces deux jours passés ici, n'avait pas encore compris la dimension des Picos. Epoustoufflé par la majesté de la grande dent, Pascual ne cesse de m'expliquer " ! c'est Picos ! , ! c'est Picos ! "

Ils arriveront au refuge Lueje trois heures plus tard. Le gardien leur offrira son toit, mais ils compteront les grains de riz qu'ils ont apporté. Reste à présent à sortir les poubelles. Plusieurs heures d'effort sont nécessaires. tanguy apprend aujourd'hui un nouveau mot espagnol "puta mierda", Pascual le prononçant 10 fois par sac poubelle remonté, et ils ont remonté 14 sacs. Donc en 140 puta mierda, Tanguy a eu le temps de retenir ce mot. Avant ce va-et-vient à la Glacière il n'avait pas d'ampoule mais maintenant l'en voilà nanti d'une superbe de 4 cm<sup>2</sup>.

## Mercredi 6 août 1997 :

Réveil à 7H30. Le plafond nuageux est remonté. Branle-bas de combat. Pendant que Fred enlève les cartons de sa voiture Bob et Georges (IEV) descendent à Arenas chercher les produits

frais. Malheureusement lorsqu'ils remontent le plafond nuageux est redescendu et l'après-midi se passe en farniente avec les autres clubs espagnols.

Alors que Bob travaille d'arrache-pied à faire la sieste, nouveau branle-bas de combat : l'hélico arrive dans une ½ heure : dur réveil. Sur la DZ les tas de matos sont débâchés et les dernières petites affaires préparées. A 18h45 l'hélico se pointe ; palabres avec le pilote et le mécano. On prépare les filets devant monter au refuge Lueje : deux avec 500 kg, deux autres avec 500 kg, un avec 360 kg. Le chargement des Asturiens sera mis dans les filets plus tard. Mais le temps se gâte et ne permet pas à l'hélico de décoller ; c'est sous une pluie battante, après avoir recouvert les filets que tout le monde prend la route de Sotres pour manger.

Pendant ce temps au refuge Lueje les deux compères se lèvent frigorifiés par ce refuge où la température est vraiment basse et amènent les poubelles au lieu d'hélicoptage. Ils comptent toujours leurs grains de riz. Aujourd'hui 100 grammes par personne. Ils vont visiter l'entrée du T27. Le soir Pascual et Tanguy commencent à s'inquiéter pour l'hélicoptage. Tout à coup Pascual sort du refuge les bras en l'air annonçant que l'hélico est à Pondebano. Mais il ne viendra pas ici, il pleut. Cette fois ils dorment dans la grande pièce du refuge tandis qu'un guide franco-espagnol ronfle à casser les vitres malgré les coups de poing de son voisin pour le réveiller.

#### **Jeudi 7 août 1997 :**

7 heures : branle-bas de combat et cette fois-ci c'est la bonne. 7H30 le pilote et le mécanicien arrivent. Derniers palabres et c'est l'envol. Quatre voyages dont trois pour l'IEV et les Catalans. Le dernier est réservé aux Asturiens : 50 minutes de travail au total pour 2020 kilogrammes transportés. Fred est monté à la première rotation avec les œufs pour aider les deux compères du refuge à mettre les poubelles dans le filet.

Bob, après avoir payé le pilote redescend les poubelles dans l'Express archi-comble. Celle-ci est déchargée petit à petit après un arrêt à Tielve devant les poubelles puis à Arenas. Derniers règlements au Tres Palacios, un verre de Goya et un gâteau gracieusement offerts par Maria, Bob et Georges remontent à Pondebano à 13H30. Quatre heures plus tard ils sont au camp de base.

Le matin c'est le feu au refuge Lueje : l'hélico viendra peut-être. En effet après une première reconnaissance il arrive avec Fred. Pour Pascual et Tanguy c'est la délivrance : duvet, tente, bouffe tombent du ciel ; ils n'attraperont pas le scorbut ou la dissenterie.

#### **Vendredi 8 août 1997 :**

Journée portage et préparation du camp : montage des tentes et rangement de la bouffe. Pendant ce temps les spéléos de l'IEV nous attendent pour aller à la Torca CA trouver une barre de leur tente qui manquent. En vain, nous n'irons pas. Leur toile d'araignée reste en place.

Pluie, orage dans la soirée et ciel magnifiquement étoilé au-dessus de nos têtes mais beaucoup d'éclairs au loin qui illuminent les montagnes.

#### **Samedi 9 août 1997 :**

Grand déballage d'été : pas moins de cinquante paquets à remonter de la Torca CA et à transporter jusqu'au camp. Ceci prend toute la journée. L'après-midi les deux spéléos de l'IEV s'aperçoivent avec stupeur que le piquet de toile qui leur manquait était dans le sac de leur toile à côté d'eux depuis deux jours. Sans commentaire de notre part mais avec beaucoup de gloussements de la part des Français et du gardien du refuge "Quand aurez-vous fini de monter votre cirque ? Y aura-t-il suffisamment de spectateurs pour le spectacle ?".

Pluie, orage dans la soirée et la nuit.

[NB : Philippe remercie chaleureusement le sympathique Charly qui a eu la judicieuse idée de lui préparer une boîte de bougies à se carrer dans le... pour ne pas trop regretter son absence en début de camp.]

#### **Dimanche 10 août 1997 :**

Fin d'aménagement du camp sous un ciel variable et arrivée d'Olivier (Nougat) à 15H30. Il est monté par le Canal d'Amuesa. Pluie, orages comme d'habitude.

David Tainton, Joan et Philippe arrivent au

camp à 22 heures. Ils sont montés dans le brouillard depuis le départ. Non loin de la brèche des chasseurs, une courte éclaircie permet à David de découvrir en partie le Naranjo de Bulnes. La vision de ce bitard de 500 mètres de hauteur sortant des nuages est réellement très impressionnante. Entre la brèche des chasseurs et le camp ils essuient un orage et arrivent trempés jusqu'aux os au camp. Temps de la montée : 4H30.

#### Lundi 11 août 1997 :

Beau temps le matin.

Joan, Phil et David H s'affairent à monter les tentes tandis que Bob et Tanguy vont poursuivre l'équipement du T33 que Pascual et Jorge de l'IEV ont commencé à équiper.

Pascual, Jorge et Xavier partent le matin. Ils équipent jusqu'en bas du puits Uzeb.

TPST : 12 h

Bob, Tanguy et Fred partent vers 19 heures pour la suite de l'équipement. Ils refont l'équipement du puits Uzeb (corde trop courte en bas) et arrivent jusqu'en haut du puits de 86 mètres précédant la salle Zabou la Miche.

TPST : 12 h

#### Mardi 12 août 1997 :

Beau temps toute la journée.

C'est de bonne heure que Phil et Olivier partent pour poursuivre l'équipement du T33. Ils équipent jusqu'à la suite du Tavéca, en ayant remonté et dénoué et enkité la corde des puits Schlossenegger.

Philippe et Olivier partent au T33. La veille ils ont tout préparé : bouffe, amarrages, sangles... Objectif théorique : le conciliabule ; objectif atteint : le haut des puits Schlossenegger. Olivier avait dit à Philippe qu'ils partiraient à 7heures pour ressortir le moins tard possible. A 7h30 c'est Philippe qui est venu le sortir du duvet ou il dormait comme un loir. Sans commentaire. Bref petit déjeuner et ils partent bon pied, bon œil vers le T33. Juste avant le trou, sur le lapiaz ils croisent Bob, Tanguy et Fred qui retournaient au camp ; après une nuit passée sous terre ils sont nettement moins frais que nous. Bob nous signale qu'ils ont fini d'équiper le puits Uzeb en tirant un max sur la corde car les Espagnols n'avaient pas atteint le fond.

Ils s'équipent et ils descendent. La première partie est un peu casse-couille avec la série de montées-descentes. Ils commencent à équiper le réseau actif : -1- défaire les nœuds d'un an d'âge -2- laver la corde -3- l'inverser -4- équiper. Tout ça prend du temps. Olivier essaie d'équiper quelques puits mais il a tendance à louper les spits intermédiaires. Philippe rectifie le tir derrière lui. Après une bouffe dans Zabou la miche, ils passent le méandre Tavéca. La sortie est un peu olé olé : directe dans le puits. Philippe a d'ailleurs eu une petite frayeur : il lâche le kit, non longé, en sortie de méandre et ... boum !! Heureusement une petite sangle empêche le dit kit d'atterrir en bas de Schlossenegger. Ouf ! Ca aurait été difficile de récupérer la corde en bas (sans corde). Phil équipe les deux premiers spits. Il est 18h30, ils sont fatigués et Phil propose de remonter ; Olivier n'oppose pas de résistance farouche à cette proposition et donc, demi-tour droite. Le kit et les amarrages sont en place pour les suivants. Sortie à 1h15 du matin et retour au camp par une belle nuit étoilée.

TPST : 15h

{Si je chope le salopard qui m'a braqué ma polaire avec mon décontractyl dans la poche, je lui fais bouffer les bougies à Charly. Il pèle et la fourrure de Mougouch m'arrive au nombril.}

{Si l'équipement est très long c'est que l'on a voulu suivre les consignes de Narbé qui a proposé de défaire tous les nœuds et d'inverser les cordes. D'autant plus que les cordes étaient coupées " pile poil " en bas des puits, lorsqu'on rééquipe, suivant les mous laissés aux fractios la corde peut s'avérer trop courte. C'est ce qui s'est passé dans le puits Uzeb et qui se passera dans d'autres puits. S'agit-il d'une manœuvre délibérée et calculée du fourbe Narbé ou alors d'une erreur d'appréciation de sa part ?}

{Ce n'est ni l'un ni l'autre, Narbé n'a jamais eu cette idée qui lui a été prêtée, à tort, par Bob qui par on ne sait quelle opération a affabulé (tout en étant parfaitement sincère) [l'alcool plus l'altitude ?] . D'ailleurs Narbé avait préparé une page de conseils et remarques sur l'équipement du T33 où figurait bien le fait de laver les cordes mais pas du tout celui de défaire les nœuds}

{Sans commentaire de Bob. Hips}

Joan et David vont au T11 désobrer la

chatière du fond. Ca passe presque, deux tirs suffisent à agrandir suffisamment le passage. Ils auront donc travaillé en 95, 96 et 97 pour venir à bout de ce passage qu'ils ont agrandi sur 4 mètres. Ils plantent 2 spits et ils descendent le puits qui fait suite. Surprise ils pensaient arriver dans une salle et ce n'est qu'un puits dans le méandre. Celui-ci est partagé en 2 tronçons de 8 et 13 mètres environ. En bas ils retrouvent l'actif dans le méandre. Le courant d'air violent s'engage dans une chatière du méandre. Leurs recherches pour trouver un autre passage furent vaines ; pas de doute la suite est dans la chatière. Ils s'engagent dans celle-ci, mais derrière, le coude du méandre semble infranchissable sans désobstruction.

David "Joan m'emmène au T11 afin d'équiper le trou et faire péter le fond. L'équipement se passe bien et nous entamons donc le rocher avec le Ryobi, lorsqu'il veut marcher. Deux trous percés et deux charges en simultané suffisent : cela fait un écho d'enfer. Nous espérons une grande salle et les deux tirs ont suffi : PREMIERE (intéressant pour ma première sortie aux Picos). Mais nos espérances sont vaines. Ce n'est qu'un élargissement du méandre en deux puits successifs qui nous mènent à une chatière impénétrable. Les 100 mètres de corde descendus n'ont pas servi. Mais il faut espérer car le courant d'air est violent et s'enfile dans la chatière."

TPST : 10 heures (équipement, désob, première)

### **Mercredi 13 août 1997 :**

Tanguy et monsieur Jo vont aider les Catalans dans leur trou. Quatre d'entre eux viennent les chercher à 14 heures. Ils les accompagnent jusqu'à leur trou et seulement deux d'entre eux, qui ne le connaissent pas les accompagnent. Il s'agit d'un puits à neige de 230 mètres de profondeur. Ce puits est fantastique ; les blocs de glace suspendus nous rafraichissent le dos et les couilles. L'équipement est bizarre : corde de 11 mm gonflée et pas de boucle aux fractios. Tanguy n'arrive pas à descendre avec son putain de descendeur normal ; Il en profite pour faire ce qu'il n'aurait jamais pensé faire : descendre un P230 en zéro. Les parois du puits sont parfaitement lisses : il est vraiment super. Arrivé en bas de ce puits il fait quelques photos et ils inspectent le méandre à désobser. En bas, là où les Catalans veulent faire péter c'est étroit et long. Ils sont persuadés que derrière il y a un P30. En haut du méandre ça passe ; Tanguy casse un peu les choux-

fleurs parce que Jo tremble pour sa Texair qu'il lui a emprunté pour l'occasion. Au bout d'une quinzaine de mètres il y a un passage étroit : il suffirait d'un tir pour shunter le passage sous-jacent qu'ils veulent agrandir. Mais ils ne sont pas chez eux et ils restent sages en essayant d'agrandir le bas qui ne passera pas. Le Ryobi met quelques heures pour démarrer, Jo lui apprend à tirer : boum. Coup de canon. Ca ne passe pas. Joan (l'Espagnol) fait un tir de confort. Tanguy descend pour passer la tête et voir la suite : il y a un P0,5 de 10 cm de large. Quelle boutade ! Heureusement Rut (belle en plus) l'invite gentiment sous la survie. Le gourdin d'acier, ça réchauffe ; pendant que Joan se gratte les couilles et ça le fait trembler. Bref cette Torca Fouraco a été une sortie agréable.

TPST : 8 heures

### **Jeudi 14 août 1997 :**

Aujourd'hui lavage pour Tanguy qui a oublié son savon. Il se lave donc avec le liquide vaisselle et certain lui disent que ce n'est pas bon pour les cheveux. Il répond à Jo qu'il a dû se laver souvent avec le liquide vaisselle.

Bob et Fred au T11 avec pour objectif de topographier le nouveau réseau et fouiller pour trouver la suite.

Après le puits ouvert la veille par Joan et David le courant d'air passe par le dessus d'un méandre. Après la topographie ils fouillent partout : une évidence : il faut passer soit par l'actif et c'est très étroit, soit par le boyau où s'engage le courant d'air et il faudra désobser un bout de temps.

TPST : 7 heures

### **Vendredi 15 août 1997 :**

"Je conseille vivement, à tous ceux qui veulent passer un bon Picos d'éviter de manger des andouilles qui sont restées une semaine au soleil, car sinon ils baliseront de galettes les trajets qui vont au trou. Un spéléo averti par une victime en vaut deux."

Joan et Philippe à Idoubeda. Objectif : rééquipement et recherche du courant d'air.

Arrivé au P26 où d'après Narbé le courant d'air se perd ; ils rééquipent une vire 6 mètres plus haut que le départ du puits mais ils ne vont pas

jusqu'au bout car au phare ils ne distinguent aucun passage. Au bout de la vire ils descendent et pendulent dans le puits pour atteindre une lucarne de l'autre côté du puits, mais celle-ci ne donne rien. Dans le puits Philippe s'aperçoit que le méandre qui fait suite remonte très haut jusqu'à environ 8 mètres du sommet. Ils décident d'atteindre le haut du méandre par un pendule. Pour cela ils rééquipent le puits d'un autre endroit. Enfin ils retrouvent le courant d'air : il vient du méandre. Le courant d'air ne se perd pas dans le P26 mais plus bas. Peut-être ne fallait-il pas descendre le P11 qui suit mais continuer dans le méandre ? Au retour ils reviennent au camp en 1H30 (le phare fut très utile).

TPST : 13H30

Ernesto et Esteban vont à Idoubeda et poursuivent la recherche du courant d'air en haut du P11. Ils trouvent la suite du trou qui est un fossile bien ventilé : la théorie de l'obstination a payé une fois de plus. Ils descendent un P11 puis un P30, un grand éboulis, deux ressauts de 3 mètres, un P10 et un P17.

TPST : 12H

David, Olivier, Andréas et Tanguy décident de descendre au T33, deux spéléos doivent installer le camp et les deux autres faire une pointe, dormir et remonter le lendemain. Départ du camp de surface à 7 heures du matin mais à l'entrée du trou Tanguy est malade et décide de ne pas descendre : changement de programme. Les trois compères restant descendent installer le camp pour remonter immédiatement. Le trou est froid mais ça descend et ils arrivent péniblement et pas en pleine forme à l'endroit du camp. Ils montent leur premier camp sous terre : il a l'air de bien tenir. Après la bouffe ils amorcent la remontée. C'est dur ! la remontée est assez lente : le camp est tout de même à -700. Après plusieurs heures de remontée ils arrivent enfin à l'air libre, heureux d'être enfin sortis.

NB : A la remontée on est obligé d'approuver la théorie de Philippe selon laquelle on remonte 300 mètres en plus de jumar.

TPST : 23 H

**Samedi 16 août 1997 :**

Journée prospection pour Bob et Fred.

Fouilles autour et surtout au-dessus du T33 dans une perte. Les blocs trop instables les arrêtent au bout de deux heures. Petite visite dans la grotte glacée et le névé près de la montée au T33.

**Dimanche 17 août 1997 :**

Joan et Philippe au T33. Objectif : poursuivre l'exploration et arranger l'équipement du P5 avant le P86 du réseau actif puis poursuivre l'exploration.

En deux heures ils arrivent en bas du P12 qui précède le P5 (4spits plantés) qui devient un P12, l'accès se faisant alors par le haut du méandre. Ils rééquipent le P13 qui arrive dans l'actif. En bas du puits, surprise, ils trouvent dans la vasque une corde Beal diamètre 8 mm d'environ 50 à 60 mètres. La corde est toute propre, pas étonnant car cela fait un an qu'elle est dans l'eau. Apparemment elle est en bon état et n'a pas souffert des crues printanières. Le P5 qui suit la chatière dans l'eau est resté équipé pendant un an, la corde est en très bon état ; ils descendent l'étréouiture déversante pour arriver au P20 équipé l'an dernier par les Valancians. Ils plantent deux spits et placent un nat pour arranger l'équipement qui était un peu "olé olé" mais le puits reste quand même un peu arrosé. En bas la première les attend dans un autre puits qu'ils équipent au sec (2 spits). A -3 dans le puits ils recourent une galerie faille que l'on peut suivre sur une trentaine de mètres ; le puits fait environ 12 mètres. En bas, ils retrouvent l'eau, un petit pertuis. Ils équipent la suite, au sec du P12. En bas, l'eau disparaît dans un méandre très étroit ; en remontant le puits, par un pendule aisé ils atteignent un puits faille qui se termine par une chatière. Phil désobstrue la chatière et se retrouve derrière la partie étroite du méandre qui les avait arrêtés. Hourra, hourra mais leur joie est de courte durée car la suite est peu engageante ? En effet il faut se vautrer dans un boyau où circule l'actif (c'est un boyau similaire à celui de l'Aven de Hures). Ils renoncent à le franchir et cherchent un passage fossile dans la faille située à -3 dans le premier puits qu'ils ont descendu en première. Au bout de la faille, après avoir désobstrué une chatière ils arrivent dans une petite salle ébouleuse qui a été soumise au remplissage. Un petit actif arrive par un puits et se perd dans l'éboulis. Ils remontent de -286 (bas du P12) en 3H30.

TPST : 19 H

Ce même jour Tanguy et Fred partent pour le fond du T33. Tanguy très motivé, a préparé du matos pour équiper à partir du début du méandre croustillant jusqu'au fond, plus de quoi faire de la première (100 mètres de corde). Son compagnon est beaucoup moins enthousiaste, mais après tout, pourquoi pas puisqu'on va bivouaquer avant de remonter.

9H30 : l'équipe pénètre dans les ténèbres, les absorbant l'un après l'autre comme un trou noir. Joan et Philippe partis explorer l'actif leur laisse une bonne ½ heure avant de s'engager à leur tour dans la Torca. En 4 heures Fred et Tanguy atteignent la salle du Conciliabule ; ils se préparent soupes chinoises et françaises plus quelques encas chocolatés et fruits secs...

La suite jusqu'au bivouac est moins rapide ; en effet, 4 heures supplémentaires sont nécessaires pour atteindre la cote -695. Après une nouvelle bouffe de soupe et avoir soulagé quelques besoins naturels (quand l'envie est pressante il n'est pas facile pour un novice de chier dans un sac en prenant soin de ne pas souiller sa combine) l'anxiété de Fred semble avoir disparu et la première à -925 lui semble tout à fait possible. Hélas, à peine a-t-il équipé avec Tanguy le premier puits de 7 mètres que de violentes contractions abdominales font remonter toutes les soupes ingurgitées. Finalement Tanguy prend la suite de l'équipement tandis que Fred essaye de récupérer un peu. Ensuite l'équipement du P27 de la salle de la Sacoche Fantôme pose quelques problèmes car la dév qui est trop usée lâche ainsi que son attache. Après de vaines recherches d'un becquet solide Tanguy finit la descente pour s'occuper de la suite en demandant à Fred de terminer l'équipement du puits en plantant un autre spit. Malheureusement son compagnon de fortune malade et frigorifié ne comprend pas et descend, surpris des frottements et pensant ne pas avoir le matériel nécessaire sur lui. Fred remonte alors sur la paroi opposée en escalade en s'aidant des blocs et parvient à fixer une dév tandis que Tanguy va au puits Moc. Il revient sagement en pensant à l'état de son compagnon et au vu des difficultés suivantes il trouve qu'il est plus judicieux de faire demi-tour. En effet, alors que le bivouac est vu, Fred doit accélérer pour acquérir un sac pour dégobiller. Il ne se fait pas prier pour s'allonger dans son hamac chauffant.

Vers 15 heures la longue remontée à travers les méandres rastègues et les puits commence. En pleine forme Tanguy se charge du portage du kit jusqu'à la salle Zabou la Mèche où Fred le reprend.

La remontée du puits Uzeb l'achève tandis que les crampes abdominales ne le quittent plus. Tanguy reprend alors le portage, précédé de Fred. Mais la fatigue aidant et trompé par toutes ses descentes et remontées successives de cette zone d'entrée et par une flèche mal placée attrape une corde et remonte une quarantaine de mètres pour s'apercevoir qu'il s'est trompé de chemin. Demi-tour, autre corde, remontée, tiens la goutte au nez ! redescende et enfin une troisième corde, la bonne cette fois-ci mais que d'énergie dépensée.

C'est mardi à 2H45, le 19 août que les deux spéléos sortent des entrailles de la terre un peu déçus ne pas avoir atteint tous leurs objectifs mais heureux de retrouver le plein air avec une lune éclairant de tous ses éclats le lapiaz qui les a retenu pendant 41 heures en son sein pour une explo qui restera dans leur mémoire comme leur premier bivouac sous terre.

TPST : 41 H

David et Bob à Idoubeda. Ils partent du camp quatre heures après les deux espagnols afin de faire la topo puis la pointe. Après être descendu 200 mètres trop bas ils arrivent (1H45) en même temps que les deux compagnons espagnols à l'entrée de la torca. Une sieste écourtée par la pluie les oblige à entrer dans le trou une heure après eux à 16 heures.

La topographie est levée du sommet du P26 jusqu'au P20. Après avoir attendu que les deux espagnols terminent leur pointe pendant trois heures sous la survie (" Affreux ") ils descendent les 3 puits jusqu'au terminus espagnol. Ils équipent et descendent un P12, sommet d'une salle chaotique dans laquelle on retrouve l'actif perdu quelques mètres plus haut. Tandis que Bob explore la salle sans succès David descend dans le méandre d'une quinzaine de mètres puis remonte une banquette et s'arrête devant un puits estimé à 40 mètres. Le retour s'impose même s'il reste encore de la corde car ils sont partis une explo de 15 heures au max. C'est à 11 heures du matin le lendemain qu'ils ressortent. La marche du retour se fait par le chemin presque le plus direct (hum !) et à l'arrivée David sort de son kit 10 magnifiques kilogrammes de cailloux qu'il a remonté de l'entrée de la Torca sous les yeux ébahis de Joan et Bob. " Mais plus on en chie plus c'est bon " leur dira David.

TPST : 19 heures

Départ de Nancy à 8h30 de Narbé avec son

nouveau TGV de la route. Il récupère Pat à Montélimar puis Pace à Orange. Arrêt à Castelnaudary chez les parents de Narbé où ils sont accueillis comme des princes.

#### **Lundi 18 août 1997 :**

Courte nuit et levé à 5 heures du mat pour un départ au petit jour pour la longue route ; les kilomètres s'égrènent dans un confort royal qui nous changent de nos vieux tacots. Ca roule super sauf à l'éternel bouchon de San Vincente de la Barquera. Nous arrivons à Arenas à 14 heures, le timing étant serré on prend juste le temps de tirer un peu d'argent et puis nous allons à Sotres. Narbé nous monte jusqu'à Pandebano puis va garer son bel espace à Sotres pour éviter de le retrouver saccagé par les écolos (nouvelle mode locale...). Il remonte en stop. Nous attaquons alors la montée sous le "cagnard", petit arrêt nostalgie à la Torca Urriello d'où sort un méchant courant d'air glacé. Le refuge Delgado Ubeda a encore doublé de volume et est devenu carrément monstrueux (pas loin de 100 places aux dernières nouvelles...). Nous arrivons enfin au camp à 21H30 après 5 heures de montée tranquille, la nuit commence juste à tomber.

Le camp est désert jusqu'à 7 heures du matin car les 6 français sont sous terre. Tout au long de la journée tous les spéléos arrivent successivement. Le soir Pace, Pat et Narbé arrivent. Pace prépare immédiatement son matos pour partir à l'aube à Idoubeda. David n'a pas de chance : il doit rendre la toile de tente à Pace. Après avoir accusé Narbé de toutes les turpitudes et après une âpre discussion tous les regards se tournent vers Bob qui, semble-t-il, a interprété les propos et consignes de Narbé ; d'où la remarque acerbe d'un des membres du groupe :

*Avertissement aux générations futures de picossiens : méfiez-vous des propos tenus par le vil et fourbe Bob. Sans doute traumatisé par le syndrome Narbé, ce triste sire a terrorisé et surtout épuisé ses petits camarades en leur intimant l'ordre absolu de :*

- 1) laver les cordes (OK),
- 2) défaire les nœuds (bonjour),
- 3) Inverser les cordes
- 4) Retrouver les spits de l'équipement en sifflant la Marseillaise...

Imaginez nos faciès épanouis quand Narbé s'empressa de démentir cette brillante théorie du

rééquipement. Lequel a raison ? De toutes façons il n'y en pas un pour rattraper l'autre. Na !

#### **Mardi 19 août 1997 :**

Ernesto, Pascual et Pace partent pointer à Idoubeda. Ils entrent dans le trou à 11h30. Environ 150 mètres de premières en dénivelé sont réalisées tandis que Pace rééquipe le P40 plus d'autres puits mal équipés. Ils ressortent 14 heures plus tard, vers 1h30 heure du matin et arrivent au camp à 4 heures ; belle ballade un peu paumatoire dans les déserts de pierres.

TPST : 14 heures

Après palabres avec le gars de l'IEV, Pat et Narbé laissent leur place pour la descente du lendemain au T33. Ils décident donc d'aller faire un tour au T11. Ils partent en milieu d'après-midi en faisant quelques photos dans les deux puits d'entrée. En bas du P26 ils descendent directement en bas au lieu d'escalader vers la suite. Ils farfouillent et forçent un petit méandre étroit sur une dizaine de mètres qui donne sur un petit puits d'environ huit mètres. Ensuite ils fouillent vers le haut du P45, puis un peu partout en poursuivant la descente. Un petit pendule dans le P17 permet d'atteindre une vaste plate-forme qui donne sur un P5 (vraisemblablement le même entrevu plus haut). Ils continuent la descente jusqu'à l'arrêt précédent, tout le courant d'air se jette dans l'étroiture. Ils commencent à désober mais sans arriver à franchir le deuxième coude, il faudra faire parler la poudre. Casse-croûte et remontée.

TPST : 4H30

#### **Mercredi 20 août 1997 :**

David et Bob au T11 pour dégager la chatière terminale. David se retrouve dans son élément car faire de la première sans casser du bloc c'est pas drôle. Huit tirs sont effectués afin d'élargir et de permettre aux suivants de continuer à l'aise la désobstruction. Je suis content car j'ai pu voir plusieurs fois "la flamme". Y aurait-t-il des cousines à nos Galamaoudes dans ces contrées lointaines d'Espagne ?

TPST : 8 H

NB1 : le Ryobi marche très bien sauf pour

Joan et mis à part la mèche de diamètre 10 qu'il a échangé et qui est à la fois rouillée avec la pointe usée et de plus vrillée[David].

NB2 : la sculpture érohique euh tique à l'entrée de la chatière n'est pas signée mais est mon œuvre [David].

Tanguy et monsieur Jo à Idoubeda. Objectifs : topo jusqu'au P40 puis première dans le P50 (puits Flash Gordon). Départ à 11 heures et en chemin ils agrandissent les cairns pour le retour. Au bord du trou les chèvres leur rendent visite avec des yeux envieux sur leurs affaires. Est-ce pour la réserve de bouffe de trou ou la polaire de Joan ? Mais les mauvaises odeurs les tiennent en respect à bonne distance. Treize heures : entrée dans le trou où Tanguy découvre un joli trou avec des étroitures quelque peu contorsionniste. Jo perd son éclairage au fond d'un méandre et malgré leurs efforts ils ne réussissent pas à la récupérer. La topo s'effectue sans embrouille (6 heures de topo), ils se collationnent et c'est le départ vers l'inconnu. Jo offre la première à Tanguy qu'il enviait comme un gosse. Pendule, spits, descente de 4 à 5 mètres dans le méandre, pendule, spit plein gaz et jet de 20 mètres environ jusqu'à un éboulis déversant dans la suite du puits. Il tape sur les blocs de 500 kg à 1 tonne qui tombent 30 mètres plus bas dans un vacarme assourdissant. Le trou tremble, les acétos s'éteignent à chaque choc. Coup de flip, ils s'excusent en disant qu'ils n'ont plus de spit et qu'il est 5 heures du matin et ils commencent la remontée. Très impressionné et très content de sa sortie Tanguy espère pouvoir y retourner. A noter que Joan a pris la bonne initiative de doubler la plupart des spits (9 spits dont un planté 10 cm trop profond), de placer une dev pour s'écarter davantage de la goulotte et rééquiper le P40 (puits Chungo) équipé en première par Ernesto et Pascual.

#### **Jeudi 21 août 1997 :**

Descente de Pat et Narbé au T33. Objectifs : la pointe au fond (les deux espagnols descendus la veille avaient pour objectif de faire la topo jusqu'au terminus pointe). Ils entrent dans le trou à 9H15 lourdement chargés : en plus de la bouffe et du carbure pour deux jours, d'un accu, d'une corde de 50 et d'une sacoche à spit qu'ils transportent depuis l'entrée, ils prennent au passage, à -290, le perfo et une autre corde de 50 mètres et à -370 une corde de 100 mètres. Avec 3 kits pour deux, le passage des

différents méandres : Tavéca, Lasuitéla, Ernesto, etc... s'avère laborieux. Après un arrêt bouffe à -600 c'est six heures après être entrés dans le trou qu'ils arrivent au bivouac à -695 où ils réveillent José Antonio et Andres. Ces derniers ont bien fait la topo mais assez peu : du sommet du puits Moc à la base du 2<sup>ème</sup> P20 après le puits Moc. Pat et Narbé repartent vers le fond et arrivent au terminus pointe de David Maragliano et Javi huit heures après être rentrés sous terre. Ils doivent d'abord améliorer la fin des équipements en plantant deux spits : un régal la perfo. Ils équipent ensuite un premier puits d'une quinzaine de mètres en deux tronçons : Pat descend et fractionne puis place une dev pour la deuxième longueur qui s'avère quand même un peu arrosée. Le puits suivant d'une vingtaine de mètres débouche dans une vaste salle et Pat qui continue d'équiper pendant que Narbé se restaure, doit planter deux spits de fractio bien décalés pour que la descente se fasse complètement au sec.

Au fond de la salle l'actif se perd entre les blocs de façon assez classique aux Picos, ils fouillent la salle qui n'a pas de départ évident : Pat repère un départ étroit sur la droite de la salle en montant, Narbé repère un autre passage dans un autre coin de la salle correspondant à un ancien puits colmaté par les blocs où une étroite fissure avec un faible courant d'air nécessiterait de gros travaux de désobstruction. Bref ils sont un peu déçus. D'après leur estimation le trou dépasse les -1000 (ce qui est déjà super) mais de peu. Finalement pendant que Pat bouffe à son tour, Narbé découvre la suite en bas de la salle en suivant la paroi droite, une ouverture trop étroite avalant le courant d'air aspirant !! Eh oui, le trou se remet à aspirer alors que le courant d'air était devenu soufflant au sommet du puits Moc. Cela est à la fois surprenant et de bon augure pour la suite du trou. Comme beaucoup de salles aux Picos ont été baptisées par un nom commençant par Z : la salle Z au T2 (on croyait que c'était le fond du trou), la salle Zarma au T31, la salle des Zéphyrus au T13, la salle Zabou la miche déjà au T33 et que cette salle ne queutte finalement pas ils décident de l'appeler la salle Zépafini.

Trève de digression le passage ventilé et trop étroit est très rapidement élargi car il suffit de retirer des cailloux avec de la boue ; Derrière on chemine dans de gros blocs jusqu'à un nouveau vide : deux spits dont un en plafond dans un gros bloc achèvent l'accu. Narbé descend et atterrit une vingtaine de mètres plus bas sur d'énormes blocs coincés. Pendant que Pat fractionne pour évite un léger

frottement, Narbé équipe la verticale suivante d'une trentaine de mètres en contournant et en équipant sur un immense bloc coincé là de la taille d'une maison. Un puits de 35 mètres environ, le puits du méga-bloc leur permet, après un total de 4 spits et une dev d'atteindre une vaste base de puits avec deux départs : Narbé prend celui de gauche car on peut y descendre en oppo dans un méandre et du courant d'air aspirant y est présent (l'autre départ reste à voir). Dans ce réseau du Vieux Fossile (c'est ainsi qu'ils appellent le réseau depuis la salle Zépafini) il y a des dépôts de terre pulvérulente dans les zones où passaient un actif qui peuvent remplir des vasques fossiles jusqu'à 30 centimètres d'épaisseur. Donc après cette descente en oppo (qu'ils équiperont par la suite) sur environ 8 mètres, le méandre fossile se poursuit et descend jusqu'à un nouveau vaste puits d'une quarantaine de mètres : deux spits, un gros naturel, descente jusqu'à un vaste palier, fractio sur spit, déviation, raboutage de corde : la dernière qui leur permet tout juste de toucher le fond du puits dans une vaste salle oblongue.

Si on remonte le vaste éboulis d'un côté de la salle, qui remonte sur probablement 25 à 30 mètres en dénivelé on atteint une diaclase encombrée de blocs dans laquelle est nettement perceptible le courant d'air aspirant. Le secteur n'a été vu que très rapidement il faudra y insister vue la présence du courant d'air. A l'opposé de la salle il y a un puits de 20 à 30 mètres (dont le début se descend en oppo) qui reste à descendre (pas de courant d'air a priori).

Il est trois heures du matin et cela fait déjà dix heures qu'ils sont en pointe : ils n'ont plus de cordes et ils ont très soif car il n'y a plus une goutte d'eau depuis la salle Zépafini : il est temps de remonter. Cette pointe ne pouvait finalement pas mieux se passer : ils étaient certes lourdement chargés à la descente mais ils ont bien fait car ils ont utilisé plus de 200 mètres de cordes et, en plus le trou continue. Ce quatrième -1000 en 17 ans d'explorations aux Picos est une grande joie même si c'est sans ambiguïté le trou le plus dur que les Picosmen aient exploré.

Le début de la remontée est laborieux. Après un arrêt pour se réhydrater et bien manger la forme revient. Ils arrivent au bivouac à 9 heures du matin après 24 heures passées sous terre. Encore un dernier effort pour aller chercher de l'eau à la perte de -676 et ils peuvent enfin profiter du bivouac : ils restent dans les hamacs entre 11 heures du matin et 22H30 réveillés uniquement par Pace et David (voir le

compte-rendu de leur descente). Ils constatent tous les deux qu'un petit somnifère pris après le premier sommeil aide à passer une bonne nuit malgré le décalage complet avec notre rythme nyctéméral. Ils repartent du bivouac à une heure du matin le samedi 23 août. Arrêt bouffe à la base du P40 et sortie du trou à 10 heures après 49 heures passées sous terre, bien fatigués mais pas ponctionnés.

PS : à partir de -1000 on trouve des zones entières de petits bouquets d'aragonite ou de gypse.

PS bis : vue la difficulté du trou nous nous sommes dit que le puits d'entrée qui n'a pas de nom pourrait s'appeler "retour de l'enfer" mais cela n'est qu'un délire après deux jours sous terre. Narbé et Pat

TPST : 49 H

Départ anticipé de Bob, Fred et Philippe pour la France jeudi soir. Ils arrivent avant la nuit aux voitures mais la longue immobilisation des voitures a eu raison de leur batterie. Leur départ en France est retardé d'une journée, le temps d'aller rechercher la voiture de Fred et de changer les batteries.

#### Vendredi 22 août 1997 :

Pace et David au T33. Objectifs : sortie "touristique" jusqu'au bivouac. Ils entrent dans le trou à 8 heures le matin et ressortent le lendemain à 3H30. Au bivouac ils rencontrent Pat et Narbé endormis. Ils ont fait de la première dans de très gros volumes. Quelques repères :

- entrée jusqu'à Zabou la Miche : 2H30
- Zabou la Miche jusqu'au bivouac : 3H30
- bivouac jusqu'à la Sacoche fantôme : 0H30
- repas : 0H30
- Sacoche fantôme jusqu'à Zabou la miche : 5H
- Repas 1H15
- Zabou la Miche jusqu'à la sortie : 4H30

Ou encore entrée jusqu'à Sacoche Fantôme 6H30 (sans arrêt)

Sacoche Fantôme jusqu'à la sortie : 10H45 (avec 1h15 d'arrêt bouffe)

## Dimanche 31 août 1997 :

Nico et Cyrile partent chercher la Torca Idoubeda en passant par la Glacière déposer le pain et regarder ce qui reste en produits frais : à notre grande surprise rien ! D'après le plan de Narbé, ils cherchent l'Idoubeda, col des blocs, T14, Jou del Agua, grande descente jusqu'à là tout est bien caïrné, donc tout va bien. Après, pour ceux qui ne connaissent pas, c'est dur à trouver. Un descriptif permettrait de compléter le dessin.

Ils préparent ensuite l'explo du lendemain. De façon méthodique : d'abord ils rangent le boxon de la tente bouffe puis ils montent le matos restant : 300 mètres de diamètre 8,3 mm (qui pèse le poids de la diamètre 9 mm Béal), 20 amarrages (gros mousquetons, grosses plaquettes (merci les Aoùtiens) : s'ils veulent faire aussi bien ils ne leur ont pas laissé les moyens de se battre...

A midi Mougouch, Steph, Luc, Honoré, sous un beau temps partent d'Arenas chargés comme des mulets. A 15H dans le brouillard ils réinterprètent les séquences du film "Les randonneurs" mais ils retrouvent le chemin grâce au col des pétards et la thèse suivante : le soleil se couche à l'ouest. Ils arrivent au camp vers 19H. Ils discutent des explos dans le T33 autour d'une bière : 1 ou 2 bivouacs ? Nicolas et Cyrile partiront le lendemain en tout cas pour un seul bivouac. La soirée se poursuit autour du pastis où on trouve que les chaussures de Luc ont rétrécis, la fourrure polaire de Philippe est retrouvée avec le matos de Mougouch...

## Lundi 1er septembre 1997 :

Il a plu une partie de la nuit et le matin. Bouillasse partout même dans la tente matos et bouffe. Les vertacos ne se pressent pas pour partir au T33 : se mouiller avant de rentrer sous terre pour ne pas sécher de toute l'explo : ça leur plaît moyennement. Enfin la pluie cesse : ils peuvent partir.

Pendant ce temps les autres rangent et améliorent le camp et préparent le matos pour les explos du lendemain : Honoré et Mougouch iront au T33 et Steph et Luc iront à Idoubéda. Sous la pluie le camp devient un vrai borbier.

*Nico et Cyrile au T33.* La descente se fait dans un brave canyon et oui, c'est la crue : 30 à 40 litres par seconde et ça mouille vraiment. Ils arrivent au bivouac 5H30 plus tard. Ils font une brève pause de deux heures : bouffe et séchage car ils sont plombés (grosses cordes, skifs...) Puis descente pour continuer la topo (Eh oui, cette année il y a eu de la première, mais malheureusement la topo n'a pas suivie). La punition se passe et au bout de 30 m de visée ras le bol ! Mouillés et transis de froid ils arrêtent et descendent faire la pointe. A l'arrêt de la précédente équipe, alors qu'ils veulent manger on n'a que du Yof et pas d'eau. Ils équipent donc le P30 suivant pour trouver de l'eau et se faire un casse-croute. Ils fouillent la zone mais ne trouvent rien d'intéressant et remontent dans la salle pour aller fouiller la partie préconisée par Narbé. Bravo, beau feeling, après une heure ou deux de bartase, Nico égal à lui-même, tabase dans une brave étroiture rappelant la physionomie du trou. Puis ils enchaînent : P6, P12, P ? sur 30 mètres pour s'arrêter sur fatigue des accus, des fractios à décaler, la soif et la fatigue. Ils attaquent la remontée lentement mais sûrement.

C'est long et pénible et 25 heures après être entrés ils se retrouvent au bivouac bien ponctionnés. Après une petite nuit pas top de 9 heures, ils entendent la relève arriver : tout d'abord par le bruit des kits dans le méandre puis les voix, et finalement par la chute du kit d'Honoré dans le puits, kit qui s'arrêtera au sol, en arrachant au passage les sangles de tête de mon hamac ; l'expression tomber du lit (ou du hamac en bivouac en l'occurrence) s'avère donc vrai. Plus de peur que de mal et les quatre compères se font une bouffe en se transmettant les infos. Puis Nico et Cyrile attaquent la remontée tranquillement : c'est long et très sport, et 7 heures après, à 7 heures du matin les voici ressortis. Le ciel est tout rouge, les falaises roses : c'est magique. Brave récompense !

TPST : 44 heures

*Appréciation de Cyrile :* je ne connais pas les autres cavités Picossiennes mais celle-ci est extrêmement sportive, de type Vertaco. Puits, méandre, vaste puits, étroiture, sortie de puits, étroites... L'entrée donne le ton qui se maintient jusqu'au fond actuel : 1200 mètres. Alors pourquoi augmenter la sportivité de la cavité en ayant des équipements inconfortables, et en utilisant du gros matos (cordes, amarrages...) Avis à tous : entraînez-vous bien car le déséquipement sera d'autant plus sportif qu'il faudra en plus se battre contre la gravité.

EFS, c'est ce que disent les aoûtians. Hum !

Bref, une fois les deux méandres passés ils arrivent vers le bivouac où dorment Nico et Cyrile. Tout à coup, Honoré se pose la question de leur faire une farce ; il s'approche près du puits de 15 mètres : ils sont là tous les deux, bien au chaud dans les hamacs chauffants ; il prend son kit et le lance du haut du puits, sans prévenir : 1, 2, 3 secondes. Impact sur la sangle du hamac, qui se casse ; Cyrile tombe avec le hamac : la farce est réussie ! Tout à coup une frayeur lui vient à l'esprit : l'appareil photo ! Honoré descend à toute allure le P15, pousse Cyrile se trouvant en vrac par terre avec le hamac et se précipite sur le kit. Ouf ! tout va bien, l'appareil photo est en bon état.

Cyrile, bon joueur remonte le hamac et lui offre une clope. Nico pour le remercier de l'avoir épargné se lève et leur prépare la popote. Echange de mots pendant trois heures ; minuit, les vértacos remontent et les deux complices essaient de se coucher. Le grand-père d'Honoré lui disait toujours qu'une farce se paie ; et bien le diction se vérifie : à deux reprises les sangles du hamac cassent sous le poids d'Honoré qui implique quelques modifications (Bob ou Pat vous en parlerons certainement). Bref bonne petite nuit au chaud et réveil le mercredi matin à 8 heures.

Après un petit déjeuner sans appétit et s'être délesté des repas précédents ils partent vers 11 heures pour le fond : arrêt au P17 où ils reprennent la topo jusqu'au début de la salle Zépafini. Ils s'engagent dans le fossile sans avoir pensé qu'il n'y avait pas d'eau. La descente est impressionnante, dans un volume grandiose et terrifiant, jusqu'au fond. Toujours pas d'eau, les Vertacos auraient pu les prévenir tout de même ! Bref déséquipement du réseau actif et ils cherchent à localiser le passage dans la trémie. L'étréouiture dans laquelle Honoré s'est engagé lui coince le bassin ; derrière un P6 puis R4 puis P30 puis la punta : il n'y a plus qu'à mettre la corde et tabaze. Ils n'insistent pas car il faut en laisser pour les autres, ça leur fera hyper plaisir ! c'est ça le travail d'équipe toujours en laisser pour les autres.

Ils remontent le fossile sans lumière où ils estiment le dénivelé du bas du puits de l'actif jusqu'à la salle Zépafini à 200 mètres. Il est possible que Narbé ait sous-estimé les longueurs et ils pensent qu'ils ont approché les 1300 mètres. La topo rectifiera le tir. Après six heures de jumar ils arrivent au bivouac, il est 23 heures ; petite bouffe puis dodo.

Réveil à huit heures, rangement et nettoyage du bivouac puis départ à 11 heures le jeudi matin. Huit heures plus tard ils sont sortis avec une vue imprenable sur la mer de nuages. Ils arrivent au campement vers 20H30 où les attendent chaleureusement Steph, Luc et les deux Vertacos ainsi que David le gardien du refuge.

TPST : 54 heures.

### **Vendredi 5 septembre 1997 :**

Les Vertacos sont à Idoubeda, Stéph et Luc au T33 et Honoré et Mougouch range le camp.

#### *Nico et Cyrile à Idoubeda.*

Il fait grand beau lorsqu'ils partent à 11 heures ; une superbe mer de nuages est installée 100 mètres sous eux ; en espérant qu'il n'y ait pas de marée ! Sous terre Nico mate les départs au phare alors que Cyrile descend jusqu'au sommet du P74 terminal pour continuer la vire : après quinze mètres de log et à -5, un palier donne sur un énorme méandre, la zone est délitée, fracassée et inspire beaucoup de job. Nico le rejoint pour jeter un œil et déséquiper mais au bout d'un moment il appelle son compère pour qu'il le rejoigne avec perfo, corde, etc... Il est sur une vire de bloc et fait du nettoyage. Il lui montre le départ (évident !) et Cyrile attaque l'équipement alors que Nico remonte chercher du matos et rééquiper un puits : le puits au passage. Le zef est là et les choux-fleurs puis P6 et P13 + P24 et P50 ; la corde va leur manquer. De plus ils ne voulaient pas sortir trop tard et en laisser aux copains. Durant l'équipement Nico a fait la topo : -570 et encore moins. A la sortie, la marée est montée et ils suivent les caïms jusqu'à la Jou del Agua et après ? Deux heures plus tard ils arrivent au nord du col des blocs : il est cinq heures du matin.

La cavité est superbe et relativement facile, comparée au T33, alors pourquoi tous ces amarrages light dans ce trou : les boules !

TPST : 14 H.

Stéph et Luc au T33. Ils partent du camp à 14 heures et entrent dans le trou à 16 heures. Avec deux bivouacs le trou est bien passé : il faut dire qu'ils ont dormi deux fois douze heures. Ils terminent la topo de la salle Zépafini à la grande salle Olvidar. Luc a toujours des problèmes avec les dudules plastiques :

à Idoubeda sa New-Alpe a fait des siennes (sa sortie gaz s'est désolidarisé de la dudule) et dans le T33 il a quelques problèmes d'adaptation avec l'Ariane : le piézo a commencé à brûler ; heureusement qu'il a un méga éclairage électrique.

TPST : 64 heures.

### Samedi 6 septembre 1997 :

Grosses pluies et journée à glander sous la tente pour Honoré, Mouglouch, Cyrile et Nico.

### Dimanche 7 septembre 1997 :

Les Vertacos quittent le campement pour se rendre à Santander afin de d'acheter de nouveaux crolls Petzl, les Kongs s'usant trop vite n'ont pas tenu le choc.

Pendant ce temps Honoré et Mouglouch prospectent. Ils vont faire un tour à la Cueva, porche au dessus du refuge à gauche de la glacière. Il existe une étroiture donnant sur un méandre montant de deux à trois mètres avec un fort courant d'air froid soufflant. A revoir. Puis ils explorent le porche du petit glacier en haut de l'éboulis. Ils retournent au camp en fin de soirée où une importante masse de randonneurs arrive (60 à 80 personnes selon eux) : 120 selon David.

Après trois pastis bien chargés et en attendant le retour de Luke et Steph les compères délirent sur les nouveaux arrivants : ce qui les liera d'amitié avec deux jeunes espagnoles et leur prétendants. La communication en anglais-espagnol-français les emènera à 22 heures à faire avec eux un petit guidage dans la glacière. A minuit, après avoir partagé victuaille et spécialités ils vont se coucher inquiets du retard de Steph et Luke. Mais grâce à ce qu'ils ont ingurgité ils s'endorment très vite.

*Cyrile et Nico dans la vallée.* Après réflexions sur l'usure du matériel ils décident de chercher croll et poulies de descendeur à la ville. Ils en profitent pour redescendre dans la vallée du matos collectif et individuel, déplacer les voitures et soigner le panaris de Cyrile. Car Pandebaño avec des petits sacs, ça va bien mais avec 35 kilogrammes ce n'est même pas la peine d'y songer. Donc descente un peu chargée : les deux explos précédentes les ont bien calmés et ils descendent doucement. A Arenas, au Tres Palacios ils discutent avec Maria pour savoir où

trouver du matos. Aussitôt Maria-Carmen les fait patienter en leur servant deux bières et appelle sa famille à Santander pour trouver ses renseignements. Un quart d'heure plus tard elle leur donne deux adresses de magasins spéléo : l'un à Torrelavega, l'autre, Deportes Espeleo à Santander. Ce dernier étant fermé, celui de Torrelavega n'a pas un quart du matos désiré soit 3 crolls et une poulie de descendeur. Après achat du seul croll (600 pesetas et Petzl de surcroît) ils hésitent à acheter le descendeur (il ne vend pas la poulie seule). Ils remontent au camp le jour même.

### Lundi 8 septembre 1997 :

Branle-bas de combat au réveil ; il est huit heures et Luke et Steph ne sont toujours pas là : ils ont une dizaine d'heures de retard par rapport aux prévisions d'Honoré et Mouglouch. Mais il ne sont que deux ; ils préviennent David, le gardien du refuge et ils décident de se rendre à l'entrée du trou tout en réfléchissant à qui téléphoner pour une éventuelle mise en préalerte. Fort heureusement sur le chemin ils croisent Steph et Luke, toujours aussi déconcertant en posant la question suivante : "Mais, vous allez faire le T33". Retour au campement et grosse bouffe pour tout le monde avec récit des trois jours passés et enfin départ de Mouglouch et Honoré à Idoubeda.

Petit aparté de Nico :

La différence entre un croll Kong et un croll Petzl est du même acabit qu'entre qu'entre une paire de botte en semelles noires et une paire de bottes semelles blanches : les semelles noires s'usent plus vite, mais sont beaucoup plus efficace.

*Honoré et Mouglouch à Idoubeda.*

Ils rentrent dans le trou à 14 heures : descente rapide jusqu'au terminus des vertacos (à -570 m), puis une petite bouffe sympa et Honoré part équiper le puits que leur ont laissé leurs copains [Enfin, c'est ce qu'ils disent mais Honoré pense plutôt que la profondeur du puits les a impressionné et ils ont eu peur de le descendre]. Une grosse trémie en départ de puits lui fait perdre un peu de temps. "Si l'équipement est un peu court et pas très confortable, c'est pour concorder avec l'équipement du T33 !" raconte-t-il. Mais, en réalité c'est pour éviter de toucher la trémie et c'est chiant à passer.

C'est un super puits fractionné à -25 par un spit donnant sur un jet d'une trentaine de mètres jusqu'à sa base. Il s'agit d'un P63 ultra-cylindrique, magnifique, beau quoi, qu'ils nomment le puits Lydy. Pourquoi ? il suffit de demander à Madame Odupicos. Un P15 fait suite, suivi d'un méandre assez court qui 10 mètres plus bas donne sur un P30 (non descendu). Le méandre remonte et s'élargit sans qu'ils puissent l'explorer, par manque de corde. Ce méandre sera nommé Haut du Picos et le P30 sûrement le puits Nico, il en fallait bien un. La suite est moins intéressante car il faut remonter et tout déséquiper. Mougouch lève la topographie et ils ressortent à huit heures du matin avec l'impression que l'année prochaine ce trou sera un nouveau -1000 avec collecteur, ça en a la gueule.

TPST : 18 heures.

**Mardi 9 septembre 1997 et Mercredi 10 septembre 1997**

Journée rien pour Cyrile et Nico : repos, topo T33 et Idoubeda pour Nico tandis que Cyrile commence à préparer le matos pour la dernière pointe dans le T33 et le rangement du camp.

**Jeudi 11 septembre 1997 et Vendredi 12 septembre 1997**

Mougouch et Steph explorent la lucarne de la glacière qu'ils nomment Torca Quebrautahuesos.

*Cyrile et Nico au T33.* Levée à six heures du matin et départ à 7H15, accompagnés de Honoré et Luc (ça, c'est sympa). Ils entrent sous terre à 8H30. Ils descendent tranquillement en 4 heures jusqu'au bivouac ; sans crue et sans gros kit à fond oval tout va bien : pour l'occase ils avaient remonté leurs kits Petzl persos (il n'y a que son propre matos qui marche). Ils arrivent à la pointe à 17H30 après avoir laissé une bouteille d'eau à Olvidar. Il ont de quoi se battre : 300 mètres de corde, 30 amarrages, 30 spits, 2 accus pleins, 15 heures de bouffe et carburé. L'aller-retour au fond est trop long pour n'y rester que quelques heures. Nico attaque le grand puits, les deux kits de corde au cul plus tout le matos d'équipement. Un jet de 15 mètres, puis un de 25 mètres, avec une dev au milieu. A partir de là il se retrouve les pieds sur une grande dalle : le coin est malsain ; tout est faillé, compressé, comme dans le Vertisueño puissance 10. Il arrive en tête de

surplomb, fractionne. Le puits est énorme, insondable au phare. Cette grosse dalle surplombante de 20 x 20 mètres sur laquelle est posé le fractionnement lui inspire guère confiance et le puits, noir, impressionnant... Il doute, puis, finalement il se pend sur le spit. Descente... Descente... Les parois sont maintenant à vingt mètres et toujours pas de fond en vue. Y-a-t-il un nœud en bout de corde ? Va-t-il falloir rabouter ? Il sort la corde du sac. "Pierre" gueule Cyrile... "Non, ne bouges pas" lui crie Nico. Descente... Ca y est ! Vue sur le sol. Il se pose et se tire vite fait de l'aplomb de la corde avec tout le matériel qui traîne. Il se trouve dans une salle impressionnante : largeur 30 mètres, hauteur 120 mètres, longueur peut-être 150 mètres. Le jet infractionnable doit faire 80 mètres. Il crie à Cyrile de vérifier si la corde frotte car il n'a pas fractionné tout au bord du surplomb de peur que la roche se fende. Laisant le matos sur place il part brasser la suite en direction de l'actif. Passage sous un bloc, puis galerie faille avec toujours le courant d'air aspirant jusqu'à un puits qui l'arrête : demi-tour pour aller chercher le matériel.

Du point de vue de Cyrile c'est aussi impressionnant : arrivé au grand jet il rajoute deux mousquetons pour éviter au nœud de frotter. C'est l'Allu : c'est fracassé dans tous les sens et c'est ENORME ; en plus la descente est sans fin, et sans point de repère. Arrivé au fond il se dirige vers l'actif, passe dans l'énorme trémie et croise Nico qui retourne chercher le matos sans l'apercevoir. Il se dirige vers le puits et attaque une main courante pour éviter une désescalade. Il attaque le puits : un anneau (plus un spit que rajoutera Nico pendant qu'il continue), un autre spit et c'est dans une goulotte facile. Il passe un palier et ça s'élargit ; un autre fractionnement, puis une dev, une autre dev et il arrive sur un surplomb. Un autre spit de fractionnement et une descente de 40 mètres ; le kit est de plus en plus léger. Il s'arrête sur un palier et sort la corde du kit : plus que dix mètres. Il appelle Nico qui le rejoint avec les 35 mètres de corde du P25 de la salle Olvidar. Un frac, une dev et il se pose sur un palier, d'où le puits faillé part en méandre pour donner sur un puits. Mais il reste peu de corde et il reste dans l'axe. Un autre fractionnement et misère, il manque trois ou quatre mètres de corde. Nico qui est plus haut tend le jet de 41 (et rajoute donc un passage de nœud), descend jusqu'au frac, le tend également et permet ainsi aux deux spéléos d'atteindre le fond. Remonté sur un palier 5 mètres au dessus du fractionnement Cyrile doit attendre que Nico libère la corde pour pouvoir mettre la deuxième

poulie du descendeur.

Arrivé au fond, alors qu'il brasse l'eau pour sa lampe, Nico revient du méandre faillé, l'eau est plus basse et, c'est étroit. Il vaudrait mieux passer par dessus (cote estimée après-coup -1400 mètres). Ils remontent de suite en déséquipant et s'arrêtent à la main courante pour festoyer leur brave première. Sous cette main courante il y a de la place pour un bivouac. 22H30 : après ce brave repas Nico se sauve pour sortir le " Pozo : el Sotano " avant que Cyrile le déséquipe (c'est plus rassurant). Ils laissent la corde enfilée au sommet, un anneau dans " le passage à Olvidar " pour la main courante et ils se remontent. A la base du P38 " Vertuiseño " ils font la pause ; il est 5 heures 30 du matin et ils ne sont pas rendus. Ils décident de laisser ce déséquipement aux copains qui doivent rentrer à 10 H sous terre pour pouvoir dormir un peu plus. Ils se couchent vers 9H pas très rassurés par le rafistolage des hamacs mais la " nuit " se passe sans problème. A l'arrivée de Steph et Mougouch il sautent des hamacs pour se mettre à l'abri. Il est 16 H et les deux arrivants n'ont vraiment pas la motivation d'aller déséquiper plus bas. Ils ont failli faire demi-tour au-dessus du méandre Tavéca car Steph a pris l'anneau de la dev sur les genoux. Ils plient donc le bivouac tout en cassant la croûte et, casso. Ils font une pause au départ du réseau actif (déséquipé auparavant) pour se refaire une santé et c'est reparti. En bas du puits Uzeb ils retrouvent Honoré et Luc qui les accueillent avec un café et la clope. Echange de nouvelles : la pointe et le rangement du camp et ils ressortent du trou dans le brouillard et la bruine. Ils arrivent au camp à 6H du matin, sous la pluie, récupèrent de la bouffe et vont vite se coucher.

TPST : 43H30.

### **Samedi 13 septembre 1997 :**

Temps : bruine et brouillard à tremper tout le monde jusqu'aux os.

Levée des protagonistes à 9 heures. Honoré, Luc, Steph et Mougouch arrivent. Honoré qui ne veut plus voir les autres part s'isoler dans sa tente. De 9 heures à midi tout le monde brasse, brasse et rebrasse mais ça n'avance pas beaucoup. Et il faut être en bas dans la vallée ce soir. Finalement ils finissent par s'organiser autour d'une table au refuge. Personne n'a le goût d'enfiler les affaires spéléos boueuses et trempées pour descendre au CA. Il est

donc décidé de planquer le matos restant dans la glacière en partant de l'hypothèse qu'il est fort improbable qu'un randonneur pique une vieille table ou un bidon de vaisselle. Tout le monde fait un portage glacière dans laquelle est caché le matériel, sous une bâche en haut, à gauche. Les poubelles (tout n'est pas brûlé car le temps ne le permettait pas) et les ferrailles sont à leur place habituelle. Puis c'est le pliage des affaires perso avec une petite bouffe au refuge, David leur offrant le café du départ. Et c'est le départ vers 16H30 avec un dernier passage à la glacière pour déposer le matos restant et au T33 pour les Vertacos (récupération de matériel). La descente est échelonnée, parfois paumatoire pour Luc qui, suivant les indications de Mougouch, prend le premier col à droite. A 21 heures tout le monde est arrivé à Poncebos. Les toulonnais, les plus courageux essaient de retrouver à la lueur de leur frontale leurs amarrages tandis que les Vertacos font la navette des voitures.

Et c'est au resto à Arenas que se termine la journée, la gueule pleine de boue, les yeux couleur vino de la Rioja.

### **Dimanche 14 septembre 1997 :**

C'est le retour vers la France pour les toulonnais tandis que les Vertacos brassent le matos : lavage, séchage, triage. Et...

C'est la fin du camp COCKTAIL PICOS 1997.



## HISTORIQUE

- **1995** : La Torca Idoubeda est découverte le 12 août 1995 par David Maragliano lors d'une séance de prospection à proximité du lieu de camp du SCAV (Spéléo Club Alpino Valenciano) en 1983. Les jours suivants l'entrée trop étroite d'où sort un violent courant d'air est élargie et le gouffre est exploré jusqu'à - 125 au sommet d'un petit puits.
- **1996** : Le méandre d'entrée est d'abord correctement calibré, puis le gouffre est exploré jusqu'à un petit siphon à la côte -225, dans un réseau sans courant d'air.
- **1997** : Le courant d'air et donc la suite du trou sont retrouvés dans une lucarne à -175. L'exploration du gouffre au profil assez vertical est menée jusqu'à la profondeur de -650 environ (topographie réalisée jusqu'à -628)

## SITUATION

Au nord-ouest du Cueto Albo (2414 m) il y a un grand ravin limité coté est par de hautes falaises qui descendent depuis le Cueto Albo : "la Canal del Albo". Ce ravin se termine par une vaste dépression couverte d'une accueillante prairie; c'est là que le SCAV a installé son camp en 1983. Cette dépression est bordée coté ouest par une falaise d'une cinquantaine de mètres de hauteur. La Torca Idoubeda s'ouvre à 1865 m d'altitude, à 3 mètres de hauteur dans cette falaise, et environ 130 mètres au sud / sud-est de la petite mare, à sec à l'étiage, au point bas de la dépression.

Coordonnées UTM : X : 350,052 Y : 787,154 Z : 1856

## DESCRIPTION SUCCINTE

L'entrée est un méandre probablement tronqué par le recul de la falaise. Ce méandre descendant, d'une dizaine de mètres, parcouru par un fort courant d'air soufflant, a été notablement élargi; il débouche sur un joli puits fractionné de 72 mètres.

Au fond on emprunte un méandre de 150 mètres au total : le "meandro del metro", ce qui en espagnol signifie à la fois du mètre (suite à une exagération certaine de la largeur du méandre par le premier explorateur) et du méτρο (parce que globalement il est quand même rarement étroit).

Ce meandro del metro reçoit plusieurs petites arrivées d'eau; au premier tiers de sa longueur il nécessite de remonter de 5 mètres pour redescendre d'autant. Après 150 mètres depuis la base du P72, le méandre s'achève sur un P7. A sa base (côte -130), après un nouveau méandre d'une vingtaine de mètres se présente une agréable succession de puits : P26, P11, P6, P22, P9. Elle s'achève à -220 par un méandre étroit et sinueux, parcouru par le petit actif jusqu'à un siphon à -225 environ. Nous n'avons pas insisté dans ce méandre car il n'y a plus de courant d'air.

Le courant d'air s'engage en fait dans une lucarne assez visible à la côte -175 au niveau du P11. Après un joli P30 fossile on ne tarde à retrouver le petit actif derrière l'ancien terminus de -225. L'eau

cascade dans une succession de belles verticales coupées par de courts méandres : P 22, P 10, P17, P 24, P 20, jusqu'à la salle Kikopikao à -324, creusée au niveau d'une couche marneuse plus tendre.

Le gouffre se poursuit avec un profil très vertical et des puits plus importants : P 9, P 40, P 26, P 65, P 74. Le fond de ce dernier puits à -542 est colmaté. Mais une vire à 20 mètres du fond permet de trouver la suite au niveau du vaste chevauchement présent à cette profondeur dans le massif. Quatre petits puits de 6, 14, 21, et 13 mètres, puis un très joli puits de 63 mètres conduisent au terminus topo de 1997 à -628. Le terminus des explorations se situe à -650 environ : arrêt au sommet d'un puits d'une trentaine de mètres.

## **PERSPECTIVES**

La Torca Idoubeda avec son violent courant d'air soufflant en été est une entrée inférieure. Il y a deux ans, lors de la découverte de la Torca Idoubeda, nous avons formulé l'hypothèse d'une jonction avec le Sistema del Trave compte tenu des positions respectives des cavités et des courants d'air. Cette jonction pourrait se faire au niveau de l'affluent situé après la base du puits Aladin (P82) à -1140 dans le Sistema del Trave (ce point est à 500 mètres en plan et 950 mètres plus bas que l'entrée de la Torca Idoubeda).

Pour l'instant cette hypothèse reste toujours réaliste compte tenu de la profondeur atteinte et de la direction générale du gouffre.



# L'HELIPORTAGE

## Historique :

Après l'épopée de la Torca Urriello, en arrivant sur la zone du Trave la marche d'approche s'est allongée singulièrement. D'autre part, les années passant le matériel à monter devient de plus en plus important : plusieurs portages montés sont nécessaires (jusqu'à quatre par personne) ce qui implique également plus de temps et d'énergie perdus et moins de spéléo. En 1985 les spéléos devenus plus vieux et ayant moins de temps disponible à consacrer à leur activité favorite décident d'héliporter le matériel.

Les premières années c'est une compagnie d'héliportage française basée à côté de la frontière espagnole qui est choisie. Diverses démarches administratives sont nécessaires pour pouvoir faire cet héliportage (autorisations). Chaque année une association avec d'autres clubs travaillant sur le massif est organisée pour diminuer les coûts.

Depuis quelques années des sociétés espagnoles, basées à Bilbao assurent ces opérations permettant ainsi de diminuer les coûts de déplacement de l'hélico. En 1997 quatre clubs, français et espagnols ont participé à cette opération diminuant encore les frais.

## Déroulement :

### *Le départ :*

- avec la bouffe achetée un peu partout en France (tout ce qui n'est pas produits frais) et acheminée jusqu'aux lieux de chargement
- avec le matos collectif et individuel
  - (- éventuellement les produits frais achetés en France)

Prévoir des cartons, récipients et bouteilles d'eau congelées, glacières pouvant contenir et conserver au frais les produits frais (charcuterie et fromages) achetés en France et en Espagne : ces produits devront rester plusieurs jours en dehors de lieux de conservation sûrs.

### *Le voyage :*

- dans les premières années on achetait à Biarritz fromages et charcuterie mais en emballant correctement ces produits on peut les acheter avant de démarrer d'où un gain de temps pendant le voyage (pas d'attente que les magasins soient ouverts)
- certains produits (Tang...) peuvent être achetés maintenant en Espagne dans de grands magasins : à Torrelavega il y a un Continente près de la route nationale, donc sur le chemin et très facile d'accès
- d'autres grands magasins existent aussi vers Santander

### *A l'arrivée :*

- prendre contact avec les équipes déjà arrivées sur place
  - se mettre d'accord avec les autres équipes pour le transport jusqu'à la DZ et le prix à payer (depuis toujours nous avons défendu le principe suivant : Prix total de l'héliportage (trajet + travail de l'hélico) divisé par le nombre total de kilogrammes héliportés multiplié par le nombre de kilos héliportés pour chaque équipe. En effet cela semble plus judicieux et incite les petites équipes à héliporter leur matos également, ce qui nous permet finalement d'avoir plus de monde pour

l'hélicoptage. L'autre point de vue est le suivant : Coût pour une équipe = (coût du trajet de l'hélico divisé par le nombre d'équipes hélicoptant) + (coût du travail de l'hélico divisé par le nombre total de kilogrammes hélicoptés multiplié par le nombre de kilos de chaque équipe). Cette deuxième solution n'est pas incitative pour les petites équipes. De prime abord elle semble désavantager les grosses équipes mais d'une année sur l'autre le nombre de spéléos dans une équipe peut être très fluctuant et sur l'ensemble des hélicoptages effectués c'est équivalent si le nombre d'équipes est suffisant.

- s'assurer de la météo pour les jours suivants
- déposer la liste des produits frais à acheter au Tres Palacios
- penser aux produits frais français à conserver le plus au frais possible
- se répartir le travail : pour le mieux trois personnes sont nécessaires :
  - # une qui monte à pied avec un couchage, de l'argent (pour manger et boire au refuge) et de la bouffe pour préparer l'arrivée de l'hélico : **surtout sortir les poubelles** de l'année précédente qui doivent impérativement être redescendues par l'hélico dans le dernier filet. Attention cette personne monte le plus rapidement possible au refuge (dès le lendemain)
  - # une autre qui montera avec son sac et les oeufs lors du vol de reconnaissance pour aider le(s) personne(s) déjà au refuge. Celle-ci donnera les dernières consignes du pilote pour les opérations en cours.
  - # celle qui reste en bas s'occupe de mettre dans les filets les cartons en fonction du poids, de payer l'hélico plus les frais de téléphone à l'équipe organisatrice et mettre la voiture au parking.

### L'hélicoptage :

- parfois on peut attendre jusqu'à une semaine que l'hélico puisse se déplacer ; le ciel doit être dégagé sur les sommets (même si c'est couvert en bas à Arenas). Au début l'hélicoptage se faisait depuis la vallée ce qui impliquait d'avoir du beau temps et en bas et en altitude. Depuis que l'hélicoptage se fait à partir de Pandebano le plus important est le temps qu'il fait en altitude.
- emballer les produits frais achetés sur place et les peser.
- en fonction de l'hélico préparer les filets (400, 800 kg)
- payer l'hélico
- l'équipe qui s'est chargée de la préparation (contact avec la société d'hélicoptage, avec la France) reçoit un dédommagement (exemple en 1997 3000 pesetas)
- jusqu'à maintenant on pouvait monter les voitures jusqu'à la DZ et la laisser sur un parking plus ou moins sauvage juste à côté

### Montage du camp :

En fonction de la météo certaines opérations peuvent être inversées mais il y a des impératifs absolus : protéger de la pluie ou de la chaleur certains produits.

- si le temps devient menaçant mettre à l'abri (du sol) et couvrir les cartons bouffe
- très important : **de suite** mettre les denrées périssables à la glacière. En effet une bouffe variée est nécessaire et si cette bouffe daube la vie du camp peut s'en ressentir
- le pain qui est déjà dans des grands sacs poubelles est déposé dans la glacière également : pour éviter qu'il prenne l'humidité ouvrir les sacs poubelle pendant 24 à 48 heures afin que l'humidité s'échappe puis les refermer hermétiquement
- s'organiser pour sortir rapidement les deux toiles de tente et des plastiques du CA (ou de la glacière pour 1998) et les monter : en général une toile sert de lieu de vie et cuisine, l'autre est le magasin et la réserve bouffe et matos collectif et personnel qui craint. Ne pas oublier de mettre un plastique sous chaque toile pour éviter que lors des jours de pluie ces toiles ne se transforment en borbier
- amarrer solidement les deux toiles (attention aux coups de vent qui peuvent arracher les toiles en quelques instants) avec des vieilles cordes passées sur le toit

- sortir le reste du matériel du CA
- répartir le matos :
  - # le collectif (corde, carbure, amarrages) dans un coin à côté des gros rochers (vers le col des blocs)
  - # le matos perso des gens venant plus tard (qui doit être fermé hermétiquement) sous les bâches à côté du matos collectif
  - # la bouffe est triée :
    - partager chaque type de denrée en deux ou trois (en fonction de l'importance du camp) de telle façon que les spéléos arrivant vers la dernière partie du camp aient la même variété de nourriture que ceux du début du camp. Marquer les cartons qui sont réservés pour la seconde partie
    - sortir la bouffe réservée à la première partie du camp et la répartir dans une toile du camp de telle façon qu'elle soit immédiatement disponible
- nettoyer et désinfecter le matos et ustensiles cuisine
- bien sûr vous avez monté votre propre toile de tente et rangé vos affaires

### **Quelques recommandations :**

#### ***L'argent :***

- Au départ il est toujours utile d'avoir des pesetas. Il se pose alors la question de changer l'argent dans une banque en France ou de changer les francs à la frontière. Il était intéressant de changer l'argent à la frontière mais avec la fin des monnaies nationales (Europe oblige) ce ne sera plus vrai. En 1997, pour ne pas avoir à s'arrêter à la frontière j'ai choisi de prendre une partie de l'argent espagnol à ma banque et de compléter les achats en Espagne avec ma carte bancaire (achat direct dans les magasins et retrait d'argent liquide) ; de plus l'imprécision des coûts hélico et bouffe côté Espagne est une inconnue chaque année.
- Les Espagnols préfèrent nettement les cartes bancaires aux chèques : les distributeurs sont nombreux et le paiement de l'essence et de l'autoroute par carte bancaire est très développé.
- Pour des retraits en liquide par carte ne pas oublier qu'à chaque retrait une commission (un fixe) est retirée : alors il est recommandé de retirer des grosses sommes à la fois
- Pour l'estimation du total des pesetas faire une estimation linéaire en fonction du nombre de personnes et des chiffres donnés plus loin.

#### ***Matériel nécessaire :***

Il est indispensable de peser tout le matériel hélicopté : tous les cartons et kits et matos perso et collectif doivent être pesés avant le départ de France (parfois l'hélicoptage s'effectuant dans la foulée de notre arrivée en Espagne il n'est pas possible de tout peser rapidement sur place). Sur place il faut peser la bouffe achetée sur le trajet soit en France soit en Espagne : donc ne pas oublier de prendre une balance (jusqu'à 40 kilogrammes au moins), un marqueur et des cartons et du scotch large pour les clore.

N'étant pas interdit de se nourrir prévoir également réchaud, gamelles, bouffe pour le bas, etc... Parfois la bouffe pour les personnes qui s'occupent de l'hélicoptage est prévue (carton spécial)

#### ***Le poids hélicopté :***

Il est impératif de peser tous les paquets et d'avoir en tête le poids total à monter. Ceci permet de payer notre écot en proportion des kilogrammes transportés et ainsi :

- d'être clair en ce qui concerne le partage des temps de vol de l'hélico avec les autres équipes (il faut résister aux propos tels que : nous, nous avons à peu près X kilos)
- de pouvoir faire un rapide calcul pour les rotations de l'hélico et prévoir l'argent nécessaire

pour payer le pilote

### Quelques chiffres :

En 1997 : 16 personnes pour le camp (durée de 1 à 3 semaines)

- le **poids total** hélicoptère : 2020 Kilogrammes pour un total de 562500 pesetas  
(2H50 de trajet à 150000 p/Heure et 0H50 de travail à 165000 p/Heure)
- 4 équipes : 3 espagnoles et une française
- pour Cocktail Picos : 750 kilogrammes hélicoptères pour 209000 pesetas  
soit 280 pesetas/kg monté (11,20 F/Kg)  
soit environ 350 kg de matos perso (environ 22 kg/personne) et 400 kg de matos collectif
- 3000 pesetas de téléphone (120 F)
  
- dépenses sur place : 60000 pesetas de dépenses pour les produits achetés en Espagne

### Quelques adresses :

- sur le trajet aller : un n° utile pour se contacter le n° du CDS Var 04 94 31 29 43  
leur demander le code d'accès pour écouter les messages avant de partir
  
- si une remorque est nécessaire on peut la laisser (avec du matos à laisser en bas) moyennant 6000 pesetas  
chez le garagiste qui se trouve à l'entrée d'Arenas (voir adresse plus loin)
  
- en cas de panne de voiture : à Arenas RAMON (il parle français ce qui n'est pas négligeable)  
T 5846576  
le garage est derrière le restaurant UROGALLO
  
- contact avec le gardien du refuge et les spéléos (en cas de messages urgents) :  
deux bars/restaurants sont en communication radio avec le refuge : l'un à Arenas, au centre du village, juste  
dans l'angle du carrefour avec la route qui monte à Poncebos , l'autre à Sotres dans le centre du village.

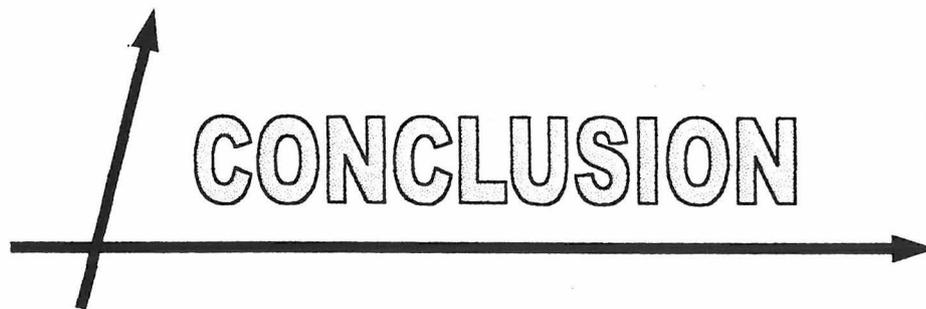


# PARTICIPANTS AU CAMP PICOS 97

<b>COCKTAIL PICOS</b>	
<b>Prénom Nom</b>	<b>Club</b>
Cyril ARNAUD	Individuel Drôme
Philippe BELTRANDO	ASC
Frédéric CHAVANEL	Spéléo Club de Toulon
Joan ERRA (Jo)	Spéléo Club de Toulon
Tanguy ERTLEN	Spéléo Club de Toulon
Pat GENUITE	Individuel Ardèche
Alain HENRY (Bob)	Individuel Drôme
David HIOU YOU (Mouglouch)	Spéléo Club de Toulon
Alain KILLIAN (Pace)	Galamaoud Association Spéléologique
Thierry LAMARQUE (Honoré)	Spéléo Club de Toulon
Stéphane MAIFRET	Spéléo Club de Toulon
Nicolas RENOUS (Nico)	Individuel Drôme
Olivier ROCHE SEYTE	
Luc RUYSSSEN	SCAT
David TANTON	Spéléo Club de Sanary
Bernard VIDAL (Narbé)	Union Spéléo de l'Agglomération Nancéienne

Tous les participants sont également membres de l'Association Cocktail Picos

<b>INTERCLUB ESPELEO VALENCIANO</b>
<b>Prénom Nom</b>
Ernesto BARREDA SANCHO
Jorge CEES SANCHEZ
Jose Antonio ESTEVEZ
Vicente Esteban FABREGAT FABREGAT
Sergoi FRASQUET MENGUAL
David MARAGLIANO BELLVIS
Vicente MARTI BOU
Andres MARTI PUIG
Javier MUNOZ CABALLER
Pascual SANZ JUAN



# CONCLUSION

Après ce très bon cru de Cocktail Picos 1997 il est peu probable que l'année 1998 nous apporte autant de première en dénivelée.

Les derniers mètres à gagner au fond de la Torca del Cerro seront très chers. Ces mètres seront-ils assez nombreux pour que le gouffre dépasse le Sistema del Trave (-1441 m) et devienne ainsi le premier gouffre d'Espagne ?

Quant au déséquipement des plus de 2 kilomètres de cordes, qu'il se réalise en 98 ou plus tard, il sera extrêmement cher, quand on pense aux dix jours nécessaires au déséquipement du Sistema del Trave pourtant nettement plus facile.

Heureusement tout ne sera pas hors de prix : la poursuite des explos dans la Torca Idoubeda, bien qu'à la profondeur correcte de -650, sera beaucoup plus accessible.

Et pour ceux qui seraient en mal de spéléo plus cool il restera le méandre du fond du T11 à -120 à élargir avec des moyens percutants, et le réseau du chevauchement à -350 dans le T27, à poursuivre pour une jonction éventuelle ajoutant 33 mètres de dénivelée au Sistema del Trave.

# COCKTAIL PICOS

## VIE ASSOCIATIVE

Suite à l'assemblée générale du 10/05/98 le comité directeur de l'association est composé des membres suivants :

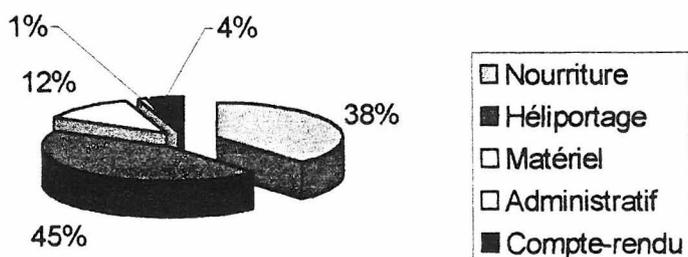
GENUITE Pat : président  
VIDAL Bernard : secrétaire  
HENRY Alain : trésorier  
METZGER Jean-Luc : trésorier-adjoint  
ERRA Joan  
LECUYER Eric  
HIOU-YOU David  
RENOUS Nicolas

### Les comptes du camp 97

#### Dépenses :

Nourriture	9 887,00 F
Hélicoptage	11 444,00 F
Matériel	3 207,00 F
Administratif	278,00 F
Compte-rendu	1 062,00 F

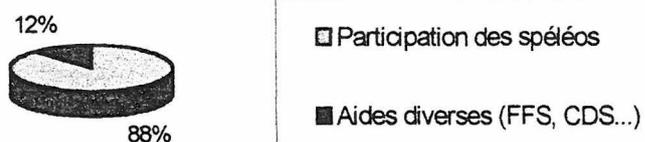
part des différentes dépenses du camp PICOS 1997

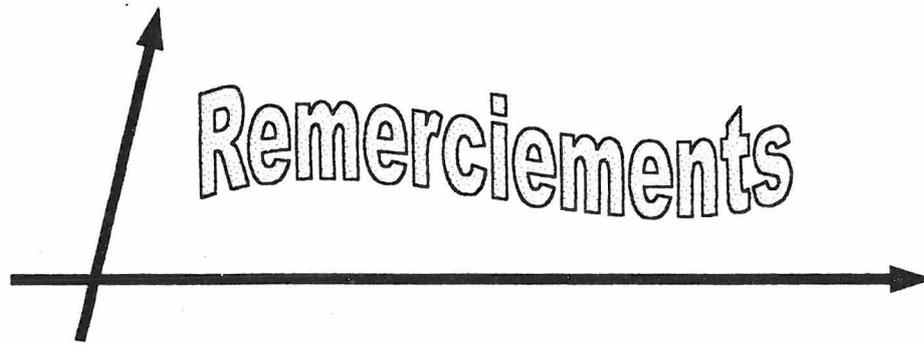


#### Recettes :

Participation des spéléos	22 750,00 F
Aides diverses (FFS, CDS...)	3 128,00 F

recettes camp PICOS 1997





# Remerciements

A la Commission des Relations et Expéditions Internationales de Spéléologie (FFS)  
pour son parrainage et son aide

A la Federación Asturiana de Espeleología (FASE)  
pour son autorisation

A l'Interclub Espeleo Valenciano (IEV)  
pour sa collaboration

A Alberto et David, gardiens du refuge  
pour leur accueil

A Maria-Carmen du Très Palacios  
pour son aide et son accueil chaleureux

Au Comité Départemental de Spéléologie du Var  
pour ses aides

# TORCA DEL CERRO

## PICOS DE EUROPA

MACIZO CENTRAL ASTURIAS



COCKTAIL  
PICOS  
90 à 97  
I.E.V.

